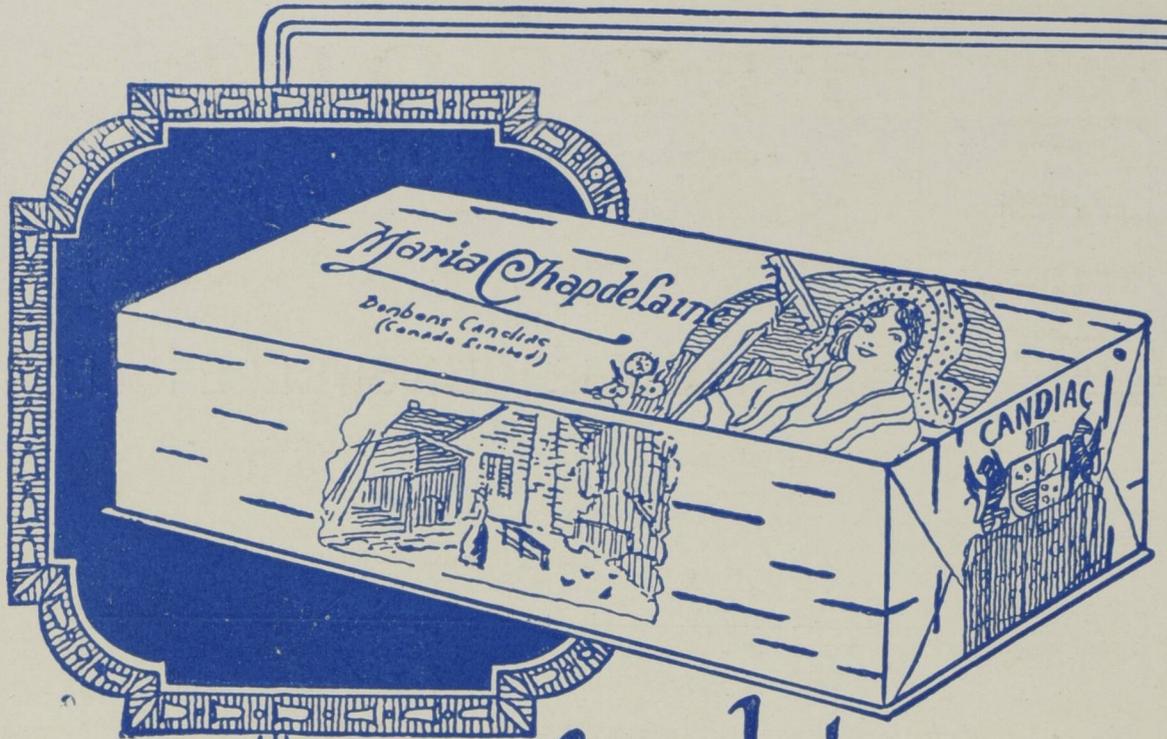


# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



*Police montée dans les Rocheuses Canadiennes.*



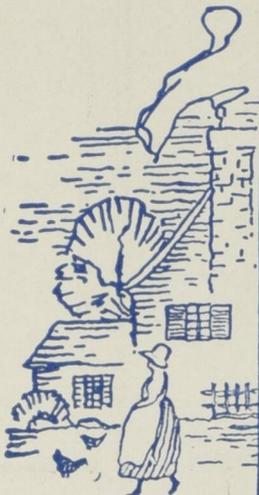
# Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants . . . . tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfinis sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

**Bonbons Candiak**  
- (Canada) Limitée -



# LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

## Le Terroir, Limitée

108, RUE ST-JOSEPH

Téléphone: 2-1229

### ADMINISTRATION:

—  
EUDORE CARON  
Président

—  
J.-O. DUCASSE  
Gérant de circulation

—  
Melle F. DIONNE  
Secrétaire

Bureau à Montréal:  
5462 ESPLANADE,  
Tél.: CRéscent 113  
M. GEORGES BELANGER  
Représentant Général

### REDACTION:

—  
ALPHONSE DESILETS  
Président.

—  
G.-E. MARQUIS  
Gérant.

—  
EMILE BOITEAU, N.P.  
Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

HORACE PHILIPPON

### PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu.—Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 108, rue St-Joseph, Québec.

### COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 88. avenue Lockwell, Québec.

## Sommaire

	Page
La Loi du Travail . . . . .	G.-E. Marquis 9
D'un mois à l'autre . . . . .	Damase Potvin 11
Notre hymne National . . . . .	Joseph.-P. Turcotte 13
Notre Virgile . . . . .	Alphonse Désilets 15
L'Echo Musical et Artistique . . . . .	J.-H. Philippon 19
Chez nos poètes . . . . .	23
L'Ile d'Orléans . . . . .	J.-Eug. Corriveau 25
Bibliographie . . . . .	Alphonse Désilets 31
Chez nos membres . . . . .	32
A propos d'un pèlerinage à Pécole de rang	
J.-C. Magnan . . . . .	34

GERMAIN

# LEPINE

LIMITÉE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET  
DIRECTEURS DE  
FUNERAILLES

\*\*

Chambre mortuaire à la  
disposition des familles.

\*\*

AMBULANCE  
MODERNE

Service d'automobile  
privée

\*\*

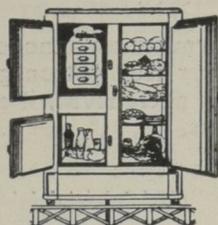
Service de jour et de nuit

TELEPHONE 2-2119-j

\*\*

283, ST-VALIER

QUEBEC



LE CHOIX DE PLUS DE  
**7,500,00**

CLIENTS SATISFAITS

Il n'y a qu'un seul

## FRIGIDAIRE

Produit de General Motor

Vendu et installé  
par

**GOULET &**

## BÉLANGER LTÉE

8 DE LA COURONNE  
Tél.: 6101-6102

## Partout au Canada

Encerclant le continent américain de l'Atlantique au Pacifique — atteignant chacune des neuf capitales provinciales — desservant toutes les localités importantes et tous les ports de mer — traversant les majestueuses Montagnes Rocheuses et aboutissant aux plages les plus pittoresques — le Chemin de Fer National du Canada s'identifie avec le Canada lui-même.

Le Chemin de Fer National du Canada déroule un double ruban d'acier sur une longueur qui dépasse vingt-trois mille milles atteignant toutes les parties du territoire; il traverse même la frontière pour pénétrer aux Etats-Unis.

Parallèle à ces lignes, est le service du Télégraphe National du Canada et des Messageries du Canadien National.

Aux points stratégiques s'élèvent des Hôtels de Distinction, administrés par le Chemin de Fer National du Canada.

Le Canadien National est véritablement un précurseur en ce qui regarde le luxe et le confort dans les voyages. Il a été le premier chemin de fer au monde à installer la radiophonie dans ses wagons; il a aussi créé un service spécial de wagons-buffets à l'usage des enfants; il a inauguré les "chambrettes" (chambres privées) dans ses wagons-lits; il a également établi, sur ses trains, des solariums, des wagons-buffets avec fontaines à soda.

C'est encore le Chemin de Fer National du Canada qui a inauguré les premiers trains tout en acier, les trains mûs par l'électricité et les locomotives dites "automotives" qui, par une ingénieuse machine actionnée par l'huile minérale, produisent l'électricité qui les met en mouvement.

En un mot, le Chemin de Fer National du Canada est synonyme de confort et d'agrément, quand il s'agit de voyage.

*Que votre voyage soit long ou court,  
que ce soit un voyage d'affaire ou un  
voyage de plaisir; voyagez par ce che-  
min de Fer National du Canada.*

## Aux Annonceurs du "Terroir"

"Le Terroir", magazine illustré imprimé sur papier de luxe (organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,) vous offre des avantages exceptionnels pour la publication d'annonces.

L'annonceur du "Terroir", atteint la majorité des hommes d'affaires, des intellectuels et des lecteurs sérieux dans la ville de Québec et les principaux centres du Canada.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie de sa tenue littéraire, de ses articles inédits de tout premier ordre et de ses illustrations appropriées.

L'annonceur du "Terroir", contribue à favoriser l'achat des produits canadiens, et maintient la fierté des nôtres qui se sont chargés de lutter contre l'invasion, chez-nous, des magazines américains.

L'annonceur du "Terroir" bénéficie du talent des Canadiens français, contribue à leur développement et stimule leur union.

L'annonceur du "Terroir", profite de l'augmentation constante de notre circulation qui se recrute parmi le clergé, ses principaux dignitaires et des classes dirigeantes.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie des principes établis et préconisés par ses rédacteurs: *SE CONNAITRE — S'UNIR ET PROSPERER.*

"Le Terroir", remercie sincèrement ses annonceurs et leur demande de lui continuer leur patronage et d'augmenter leurs annonces dans notre revue, il sollicite aussi de nouveaux annonceurs.

## "LE TERROIR, Limitée"

Par: EUDORE CARON,

Président.

SUR DEMANDE NOUS ENVOYONS NOTRE TARIF  
D'ANNONCE

COUPON A REMPLIR

"LE TERROIR Ltée"

108, rue St-Joseph, Qué.

Veillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM .....

ADRESSE .....

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



## Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

### SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

#### Ingrédients

- 2 tasses sucre granulé
- 1 tasse d'eau
- ½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême".

#### Manière de procéder

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

### BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE

#### Ingrédients

- 2 tasses de lait
- ½ tasse de sucre
- 3 cuillerées à soupe de fécule de maïs (cornstarch)
- 1 cuillerée à thé de vanille
- 1 oeuf
- ½ cuillerée à thé de sel
- Essence de vanille ou d'érable "Suprême" au goût.

#### Manière de procéder

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter au lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

### TARTE AUX POMMES A L'ERABLE

#### Ingrédients

- 2 pommes
- 1 tasse de sucre
- 4 cuillerées à table de beurre
- 2 cuillerées à table de farine
- 3 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême"

#### Manière de procéder

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "Suprême" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au fourneau.

### PUDDING A LA REINE

#### Ingrédients

- 3 tasses de pain rassi
- 3 tasses de lait
- 3 oeufs
- ¾ tasse de sucre
- 1 cuillerée à thé d'essence de citron "Suprême"

#### Manière de procéder

Déposer le pain coupé dans un plat de granit et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "Suprême".

### GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE

#### Ingrédients

- 3 jaunes d'oeufs
- ¾ tasse de sucre
- 3 blancs d'oeufs
- ¼ cuillerée à thé de sel
- ½ tasse de fleur
- ¼ cuillerée à thé crème de tarte
- ½ cuillerée à thé d'essence "Suprême", d'orange ou de citron

#### Manière de procéder

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tarte. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un four modérément chaud.

### CREME A LA GLACE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

#### Ingrédients

- 2 tasses de crème
- 1 tasse de lait
- 2 cuillerées à soupe de gélatine
- 1 tasse de sucre
- 2 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême".

#### Manière de procéder

Délayer la gélatine et le sucre avec un peu d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter la crème, le lait et l'essence bien mélangés et congeler.

(Suite au verso)

## LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La seule Banque d'Epargne à QUEBEC

## SPECIALISTES

## CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge  
par les Docteurs

J. A. Tousignant et Léo Côté

525, RUE ST-JEAN,

-:-

QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



(Suite)

#### SUCRE A LA CREME A L'ESSENCE D'ERABLE OU A L'ESSENCE DE VANILLE "SUPREME"

##### Ingrédients

2 tasses de cassonade brune  
1 tasse de lait  
2 cuillerées à thé de beurre  
¼ tasse de noix hachées  
1 cuillerée à thé d'essence

##### Manière de procéder

Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à transformation en crème et verser dans une assiette beurrée.

#### PUDDING AU CHOCOLAT

##### Ingrédients

2 tasses de lait  
½ tasse de cornstarch  
¼ tasse de sucre  
¼ cuillerée à thé de sel  
2 cuillerées de chocolat  
1 cuillerée à thé de vanille "Suprême"

##### Manière de procéder

Faire bouillir le lait, ajouter le cornstarch, le chocolat, le sucre et le sel délayé avec un peu d'eau. Ajouter au lait bouillant et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Mettre la vanille et verser dans un moule.

#### FUDGE A L'ERABLE

##### Ingrédients

2 tasses de sucre  
1 tasse de lait  
4 cuillerées à soupe de crème  
1 pincée de sel  
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

##### Manière de procéder

Mettre tous les ingrédients dans une casserole, sauf l'essence. Faire bouillir doucement jusqu'à ce qu'une boule molle se forme dans l'eau froide. Ajouter l'essence.

#### CREME POUR GATEAU A L'ESSENCE "SUPREME" D'ERABLE, FRAISE, FRAMBOISE

##### Ingrédients

1 tasse de sucre en poudre  
¼ tasse de lait  
1 cuillerée à thé de beurre  
1 cuillerée à thé d'essence

##### Manière de procéder

Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence, et étendre sur le gâteau.

#### PUDDING A LA VAPEUR

##### Ingrédients

6 cuillerées à table de beurre  
½ tasse de sucre  
1 oeuf  
1 tasse de lait  
2½ tasses de farine  
4 cuillerées à thé poudre à pâte  
½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"  
¼ cuillerée à thé de sel

##### Manière de procéder

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu, puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "Suprême".

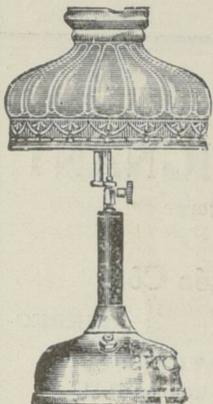
#### SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

##### Ingrédients

1 tasse d'eau  
3 cuillerées à table de cornstarch  
1 tasse de sucre  
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

##### Manière de procéder

Faire bouillir l'eau et y ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ cinq minutes et ajouter l'essence.



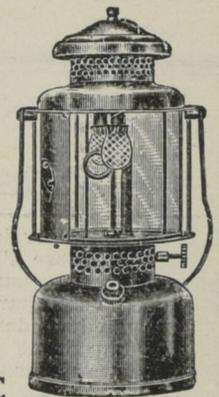
**AVEZ-VOUS DES ENNUIS**  
au point de vue de LUMIERE, CHALEUR et CUISSON ?  
**UTILISEZ les produits "COLEMAN" !**

Des années d'expérience et l'abondance de clients satisfaits ont prouvé leur efficacité.

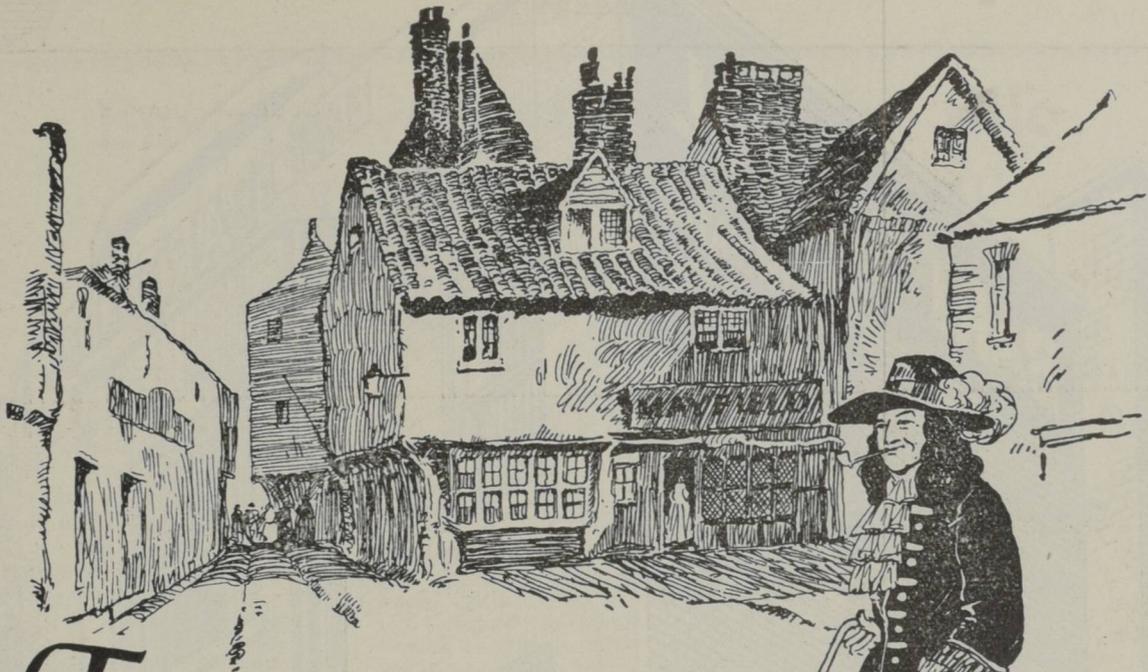
MINIMUM de TRACAS — MAXIMUM de SATISFACTION  
— Voyez-les fonctionner chez —

**SAMSON & FILION. Ltée**

FERRONNERIE — QUINCAILLERIE — ARTICLES DE SPORT, ETC.  
343, rue St-Paul (En face gare C.P.R.) QUEBEC



Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McClure, O.D., 109 St-Jean, Québec



## Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR  
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables  
contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED  
QUEBEC

My6



# MAYFIELD

## Tabac à Fumer



**BART SCHOOL**  
CONVERSATION  
ANGLAISE  
STENOGRAPHIE

EDIFICE BART BLDG.

**BART SCHOOL**

# Envoyez votre fils ou votre fille A L'ECOLE ANGLAISE DE QUEBEC AU BART SCHOOL

**EDIFICE BART BUILDING**

COURS COMMERCIAL COMPLET  
pour jeunes gens et jeunes filles.

COURS SPECIAL préparatoire à  
notre Cours de Finissants.

STENOGRAPHIE DUPLOYE  
PERREAULT perfectionnée par le  
Prof. Bart. Par notre Méthode per-  
fectionnée, nous amenons l'élève à  
écrire la sténographie très rapide-  
ment et à la relire très facilement.

COURS DE COMPTABILITE et  
d'Arithmétique donné en anglais.

**ANGLAIS**

COURS SPECIAL DE CONVER-  
SATION ANGLAISE

Nous garantissons que n'importe  
quel élève qui suit nos cours de  
cinq à six mois, est en état de par-  
ler l'anglais couramment. Sur six  
heures de classes obligatoires, qua-  
tre sont consacrées à l'étude de  
l'anglais. Six spécialistes dans l'en-  
seignement de la conversation an-  
glaise et de l'anglais en général  
sont à la disposition des élèves.

**353 RUE ST-JEAN**

**HEURES DES**

**COURS**

**GARÇONS**

De 8 à 11.15 a.m. et de 1 à 4.15 p.m.

**FILLES**

De 9 au dîner et de 2 à 5.30 p.m.

Tous les jours nos cours réguliers (informez-vous) durent au moins deux heures de plus que dans toute autre école du genre. Ces deux heures sont employées à apprendre plus de conversation anglaise et d'anglais — et à empêcher vos enfants de passer trop de temps au jeu et à courir les rues et autres lieux semblables. Ces deux heures donnent environ cinq mois de classe de plus pour le même prix, par année.

**COURS RAPIDE de STENOGRAPHIE**

**FRANÇAISE ET ANGLAISE**

**COURS DE DEUX MOIS.**

Au Bart School on peut y faire un cours complet de sténographie française et anglaise dans **DEUX MOIS**. Nous avons déjà donné ce cours en cinq semaines — l'élève pouvait donner cinquante mots à la minute dans les deux langues — et obtenait un salaire de \$80.00 par mois comme sténographe bilingue.—Il est entendu que pour obtenir ces résultats, il faut connaître les deux langues, et ne pas avoir peur du travail.

**Cours spéciaux de conversation anglaise  
pour dames**

Nous sommes certains que beaucoup de dames québécoises souffrent de ne pouvoir **COMPRENDRE** et **PARLER L'ANGLAIS**. Dans un temps relativement court, nous vous mettrons en état de comprendre et de parler l'anglais. Trois fois par semaine, dans l'après-midi, nous donnerons des cours de conversation anglaise aux dames — et cela complètement séparé des élèves plus jeunes.

**VITESSE EN STENOGRAPHIE**

Tous les sténographes qui sont lents à écrire la sténographie dans les deux langues devraient suivre nos cours quelques mois pour se perfectionner.—Par notre méthode d'abréviations, l'élève peut facilement écrire dans une ligne ce que les autres écrivent dans deux. Bon nombre de nos élèves ont écrit au-delà de 200 mots à la minute. Plusieurs sont devenus sténographes officiels.

**COLLEGE DES BREVETS**

**Affilié au Bart School**

**EDIFICE BART 353 ST-JEAN**

**Téléphone 2-5889**

Edifice Auditorium, tél.: 2-5889, 2-5387. Cours du jour et du soir. Cours des vacances. Préparation à tous les examens et brevets de la province. Art dentaire, médecine, droit, pharmacie, baccalauréats, cours classique, service civil, génie forestier, architecture, beaux-arts, école des Hautes Etudes, Ecole Polytechnique, comptables licenciés, mesurage de bois, lettres; français, latin, grec, histoires, anglais, espagnol, allemand, littérature française et anglaise, géographie, sténographie, etc. Sciences: physique, chimie, philosophie, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, toisé, etc. Sans nuire nullement à la rapidité du cours, les étudiants canadiens-français auront tous les jours une heure spéciale consacrée à l'étude de la conversation anglaise. Venez nous voir de suite. Commencez maintenant.

**JEUNES GENS — JEUNES FILLES**

**qui rêvez à une belle situation, suivez notre cours de télégraphie**

Le cours n'est pas long et est très intéressant. Considérez un instant quelle position rémunératrice vous est offerte dans cette ligne. Inscrivez-vous aujourd'hui.

**HAP SCHOOL OF TELEGRAPHY. — Affiliée au Bart School**

## Vous bâtissez sur le sable...

... Si vous négligez de mettre en règle votre succession et vos dispositions testamentaires.

Laissez-nous vous aider à le faire. Sur ce point, notre Société vous donnera sécurité, compétence et permanence.

### SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL	QUEBEC
5 Est, rue St-Jacques	72, côte de la Montagne
Tél.: HARbour 4192	Tél.: 2-1139

## "HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR" PLESSISVILLE

Une institution des plus modernes, située dans les Bois-Francs, comté de Mégantic, prend des dames et messieurs en pension.

Chambres avec cabinets de toilette, eau chaude, eau froide attenants.

Bonne table, confort du chez-soi, soins en cas de maladie.

Endroit idéal pour cure de repos ou convalescence.

Bons médecins, infirmières expérimentées, conditions raisonnables.

Pour plus amples informations,  
s'adresser à

**LA SUPERIEURE**

## LES ROIS

Voici les Rois. La joie est vive à la maison.  
De la cuisine on sent comme une exhalaison  
De mets appétissants, de choses succulentes  
Ustensiles brunis, lames étincelantes,  
Au fumet des pâtes, au parfum des rôtis,  
En tintements joyeux mêlent leur cliquetis.

Dans la salle à manger tout prend un air de fête;  
Sur la nappe qui luit la vaisselle s'apprête;  
Au salon quelqu'un joue un air étourdissant;  
Le lustre du plafond rutil incandescent,  
Et met des plaques d'or sur les argenteries  
La porte entre-baillée a des chuchoteries  
Au rythme clair et gai comme un allegretto.  
C'est la voix des petits qui parlent du gâteau,  
Du gâteau merveilleux à la croûte dorée,  
A la mje odorante, et qui, pour la soirée,  
Désignera bientôt, dans ce groupe enfantin,  
La reine du Hasard et le roi du festin.

Ils sont là, frères, soeurs, et cousins et cousines,  
Petits voisins avec les petites voisines,  
Rieurs et babillards, tapageurs et triomphants...  
Oh! les moments bénis que ces fêtes d'enfants!

—Je serai roi, dit Paul. — Et moi, je serai reine,  
Dit Louise. — Attendez, c'est moi la souveraine,  
S'écrie Héva; j'aurai des tas de bijoux d'or.  
—Moi, fait Joseph, j'aurai tout plein le corridor  
De soldats. — Pas du tout, dit Albert qui s'approche;  
C'est moi le roi: j'aurai des bonbons plein ma poche!  
—Non, non — Si, si!

Les voix se taisent tout à coup  
On venait de frapper à la porte; et, debout  
Au dehors, un enfant apparaissait dans l'ombre,  
Grelottant et tendant la main dans la nuit sombre.

Cette apparition ne dura qu'un instant.  
—Allons, cria le père, à table: on nous attend!  
Il ne faut pas laisser refroidir ces bonnes choses.

Et tous ces blonds minois et ces figures roses,  
Fous de joie, et d'un même objet préoccupés,  
Autour du gai festin furent bientôt groupés.

On avait fait des plats l'inspection sommaire;  
Lorsque, tout étonnée: — Hein! voyons, dit la mère,  
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois?

Tout aussitôt,  
Chacun de s'écrier: — Où donc est le gâteau?  
—Mais je viens de le mettre ici, répond la bonne!  
—Plus de gâteau? reprend le père; elle est bien  
[bonne!  
Qu'est-il donc devenu? Quelqu'un l'aurait pris?

Et les petits enfants protestèrent tout surpris.  
Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute confuse,  
Vouloir se dérober ou chercher une excuse.  
Toi, Jeanne?...

Et la petite avoue en bégayant:  
—Je l'ai donné tantôt au petit mendiant!  
Et le papa charmé, que l'aveu rassérène:  
—Viens m'embrasser, dit-il, Jeanne; c'est toi la reine!

Louis FRECHETTE.

# LE TERROIR

## REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUEBEC

Vol. XI No 10

— BUREAU : 108, rue St-Joseph, QUEBEC —

Mars

### *La loi du travail*

*“Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front”. Tel fut le châtement imposé à l’homme pour avoir désobéi à son Créateur.*

*Ne dirait-on pas qu’il souffle, de par le monde, sans oublier notre bonne Province, un vent de révolte contre cette parole divine?*

*Il semblerait, en effet, que la peur du travail, de l’effort, de la peine, se répand de plus en plus, pénètre dans tous les milieux et gangrène même les couches du prolétariat.*

*On voudrait vivre sans travailler, aux dépens des autres, naturellement. Alors, avec l’esprit inventif qui nous caractérise, nous devenons de plus en plus des entremetteurs ou des intermédiaires : tout le monde est marchand ou agent de quelque chose. Le travail manuel répugne : le manoeuvre, l’ouvrier, le cultivateur même, voudraient bien, sans effort, se créer un bon revenu. Puis les gagne-petits, les salariés et les fonctionnaires, cherchent, eux aussi, à se la couler douce.*

*Si vous pénétrez dans la plupart de ces foyers, vous y verrez un piano, un orthophonique et, très souvent, un radio, par dessus le marché. Combien qui gagnent un salaire de famine et qui, cependant, roulent carrosse, ou plutôt, pour être moderne, possèdent un six ou un huit cylindres!*

*Et après cela l’on criera à la vie chère!*

*Jadis, il y avait des chercheurs d’or, des alchimistes qui espéraient trouver une formule leur permettant d’extraire de l’or de plusieurs métaux. Aujourd’hui, la mode est au fin-fin, au tire-laine, au manipulateur de miroir à alouette, au vendeur de tout et de rien et principalement d’obligations, de parts de mines ou de puits de pétrole.*

*Ceux qui n’ont pas reçu de la Nature les talents voulus pour exploiter la masse des gogos, (dont un naît à toutes les minutes, paraît-il, aux Etats-Unis, et peut-être en plus grande proportion, chez nous), se refusent aussi à donner l’effort voulu pour gagner honnêtement leur vie, dans maints quartiers. Les illettrés sont à peu près tous des manoeuvres et bien peu qui veuillent faire un apprentissage régulier dans un bon atelier. Garçons et fillettes quittant l’école à douze, treize ou quatorze ans, entrent dans les ateliers, les usines et les manufactures, mais combien suivent les cours du soir, fréquentent les Ecoles techniques et même l’Ecole des Beaux-Arts, pour continuer à se former, afin de devenir des experts ou, dans tous les cas, des ouvriers habiles? Peu, très peu, et je serais curieux de savoir le pourcentage d’enfants de ces âges, ayant quitté l’école, qui poursuivent d’une façon quelconque leurs études ou qui apprennent un métier de façon systématique.*

*Le soir, nos rues sont remplies de flâneurs, de bambins, de garçons et de fillettes qui perdent leur temps. Fréquentez nos cinémas ou autres salles de spectacles, dans l’après-midi et le soir, et vous y verrez des foules compactes qui s’y écrasent, dont un grand nombre sont des jeunes gens et des jeunes filles sans emploi et qui sont encore aux crochets de leurs parents.*

*“La paresse, dit un proverbe, est le commencement de tous les autres vices.” Un autre, sous une forme moins violente, exprime la même idée : “Qui ne fait rien n’est pas loin de mal*

faire". En effet, à tous les jours, on peut lire dans les journaux que de nombreux vols sont commis par des jeunes gens, même des adolescents, qui préfèrent prendre ces risques plutôt que de travailler. Récemment, un magistrat condamnait plusieurs jeunes gens à deux ans de pénitencier pour vol avec effraction, et il faisait entendre du haut du tribunal les paroles suivantes: "Les jeunes gens d'aujourd'hui ne veulent plus travailler; trop nombreux parmi eux sont les paresseux nés et qui ne songent qu'à s'amuser. Et comme ils n'ont pas toujours l'argent voulu pour satisfaire tous leurs caprices, ils se font voleurs; à 18, 20, 22 ans, on veut avoir un gros rouleau d'argent, sans avoir peiné pour l'obtenir, aller au théâtre, se promener en auto, et, bien souvent, se procurer des amusements défendus."

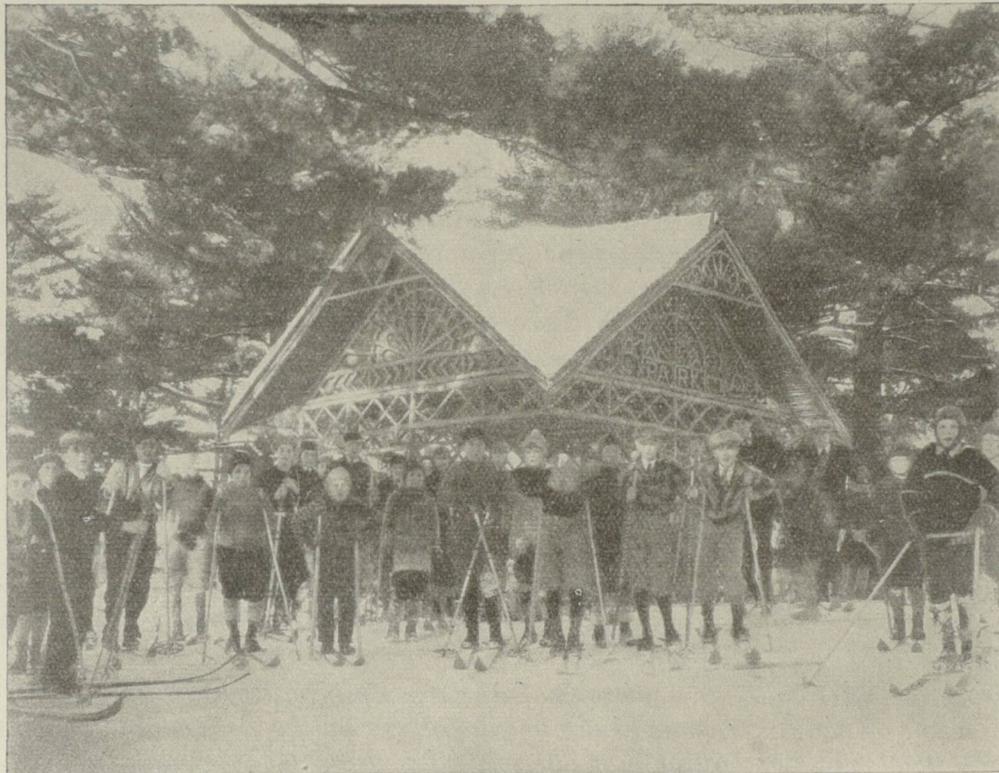
Combien de temps pourrons-nous vivre ainsi sans travailler? Comment arriver à faire baisser le coût de la vie, si nul ne veut faire un effort pour produire? Par quels moyens arriver à entraver tous les chevaliers d'industrie qui pullulent non seulement dans les villes, mais dans les campagnes? Faut-il dire un adieu éternel à l'honnêteté et demander à l'Académie Française de rayer ce mot de son dictionnaire?

Dans une encyclique récente, Pie XI rappelle en termes éloquents toute la noblesse du travail et il encourage les catholiques à employer honnêtement les heures qui doivent être consacrées au travail; de plus il pose comme une espèce d'auréole au-dessus des fronts qui savent se pencher sur la matière et même sur des problèmes abstraits, mais qui, dans tous les cas, demandent un effort considérable.

Souhaitons que cette loi du travail soit mieux observée au sein de toutes les classes de la société. Ce n'est pas par dénigrement que nous avons dit ce qui précède, mais nous ne craignons pas d'affirmer que la peur du travail se propage de plus en plus et que c'est là le plus grand ennemi de notre race et ce qui retient celle-ci le plus profondément enracinée sur le terrain de la médiocrité. Le travail nous donnera des compétences; celles-ci la fortune, et avec cette dernière, nous arriverons un jour, à l'émancipation économique.

G.-E. MARQUIS.

#### NOS SPORTS D'HIVER



L'hiver s'en va! Pendant les mois d'été, l'on regardera en souriant ce souvenir de la saison rigoureuse. Les deux ont leurs charmes et leurs amusements.

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'on vient de nous annoncer que la saison de navigation va s'ouvrir, cette année, beaucoup plus à bonne heure que de coutume. Tant mieux pour tout le monde. La saison de navigation, à Québec, a été, dans notre histoire, l'objet de bien des caprices de la nature et rien de plus intéressant qu'une petite promenade de ce côté dans le parc fleuri et si varié de la petite histoire. L'on a tort de se plaindre, parfois, du printemps trop tardif. D'ailleurs, l'on ne se souvient jamais de ce qui s'est passé, au point de vue du temps qu'il fait, l'année précédente. Dès que le soleil a lui, pendant quelques jours, vers la fin de février ou les débuts de mars, l'on est presque terrifié d'être assailli par une tempête de neige vers la mi-mars ou le commencement d'avril, comme cela arrive toujours. C'est, pourtant, comme cela, chaque année. Et l'on ne s'en souvient jamais d'une année à l'autre.

Nous nous souvenons, pour notre part, avoir vu les balayeuses électriques débayer d'une abondante neige les rues de Québec le 25 avril, alors que nous avions joui d'une série d'une quinzaine de jours printaniers à la fin de février. Mais ce n'était pas encore là du nouveau.

Sait-on que le 8 mai 1874, il y avait un pont de glace entre Lévis et Québec. Ce pont de glace fut brisé le lendemain, à marée haute par des steamers qui remontaient le fleuve. Il s'ensuivit une formidable débâcle, le pont s'ébranlant du Cap Rouge et venant vers Québec. Il emporta tout ce qu'il rencontra sur son passage, sur le fleuve et le long des rives : estacades, quais, jetées, bateaux, goelettes, etc. Près de cent vaisseaux furent considérablement endommagés. Pendant tout cet hiver de 1874, le pont était demeuré solide en face de Québec à tel point que l'on traversait dessus d'une rive à l'autre en "slighs" et, le 8 mai de cette année-là. Ce pont de glace encore solide était d'autant plus étrange que dans la ville la neige avait complètement disparu.

\* \* \* \*

Mais cela ne brisa pas le revord de la débacle tardive puisqu'il est consigné dans les annales du Port de Québec que le 9 mai 1864, la glace était encore en face de Québec. Cette glace tardive constituait un phénomène. Mais la Nature en avait constitué bien d'autres, de ces phénomènes, à Québec. Ainsi, il faut rappeler à ceux qui s'étonnent d'une chute de neige dans le milieu d'avril que le 8 juin 1876, les Québécois furent ensevelis sous une affreuse tempête de neige digne de celles de janvier. Une autre "poudrerie" assaillit Québec le même mois, mais un peu plus tard, en 1838. Ces tempêtes de neige furent précédées de phénomènes extraordinaires, entre autres, de plusieurs jours d'obscurité presque complète. Cette obscurité s'étendit sur toute la ville et sur les deux rives du fleuve jusqu'à Cap Chat. Elle était si intense que plusieurs navires, en plein jour, naviguant sur le fleuve et privés des lumières des phares, durent mettre à l'ancre. Cette obscurité avait déjà, du reste, enve-

loppé Québec, le 2 et 3 juillet 1814 à tel point que ces deux jours-là, à midi, l'on avait dû allumer dans les maisons les lampes et les chandelles.

Pour en revenir au pont de glace en face de Québec, rappelons que l'un des derniers qui aient été formés devant la ville date du 22 janvier 1878 et que ce pont ne se désagrégea que le 10 avril de la même année. Comme quoi l'on aurait bien tort de se plaindre, aujourd'hui, du froid, et de quelques chutes de neige dans le mois de mars ou de se trop réjouir de quelques jours de doux temps à la fin de février.

\* \* \* \*

L'illustre découvreur du Canada va être à l'honneur durant les prochains quatre ans au Canada, et en particulier, dans la province de Québec. On sait qu'un comité est à l'oeuvre en vue de préparer l'érection d'une grande basilique commémorative qui s'élèvera sur la péninsule gaspésienne à l'endroit où Cartier mit pied à terre pour la première fois sur le sol canadien. Dans un ordre plus restreint, l'on veut célébrer, la même année, le débarquement de Jacques-Cartier à l'île d'Orléans; puis, enfin, avec moins d'envergure encore, l'on désire que le "Découvreur" soit également honoré sur l'île-aux-Coudres où l'on prétend encore que fut dite la première messe en terre canadienne. A cet effet, un peintre a été chargé de peindre un tableau représentant cette première messe dite sur l'île-aux-Coudres devant Jacques-Cartier et ses compagnons.

N'empêche que nous approchons du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques-Cartier ici et que nous ne nous accordons guère sur cet endroit où fut célébrée la première messe par l'aumônier de l'équipage de Cartier. L'on a même déjà commis des erreurs assez notables à ce sujet. Lorsque, il y a quelques années, l'on a élevé à Québec un monument que l'on a appelé le Monument de la Foi et qui s'élève sur l'ancien Rond-de-Chênes, l'on s'est attaché à affirmer que ce monument rappelait la première messe dite sur le sol canadien. L'on tentait alors d'instituer un pur anachronisme.

\* \* \* \*

D'un autre côté, quand, voilà deux ans, l'on a renouvelé sur l'île-aux-Coudres, une croix qui marque l'endroit du "Mouillage" de Jacques-Cartier, l'on a également soutenu que cet endroit marquait précisément le lieu où fut dite la première messe au Canada, 7 septembre 1535. C'était encore une erreur.

Il nous semble pourtant que les relations de Cartier sont assez claires à ce sujet; or, d'après ces relations, la première messe qui ait été dite sur le sol laurentien l'a été le 11 juin, 1535, trois mois avant celle de l'île-aux-Coudres. C'était sur la côte du Labrador à un endroit que l'on appelait Brest, ou Vieux-Fort, un endroit qui dut être célèbre, mais dont, en certains quartiers, aujourd'hui, l'on nie même l'existence passée. Le Découvreur en était à son deuxième voyage et

l'on était au 11 juin. Il note, ce jour-là : "Le jour de la Saint-Barnabé, 11 juin, après avoir la messe, nous tirâmes outre." C'est-à-dire que les caravelles continuèrent vers le haut Saint-Laurent.

Il y aurait eu même une autre messe avant celle de l'Île-aux-Coudres et après celle de Brest. En effet, Cartier dit : "Le dimanche suivant — suivant la Saint-Barnabé — nous fîmes dire la messe." Il n'indique pas le lieu de cette autre messe. Enfin, il arrive à l'Île-aux-Coudres jour de Notre-Dame, et Jacques-Cartier assiste encore à la messe, mais il est évident que ce n'est plus la première messe dite sur le sol du Canada.

Qui nous éclairera donc d'une façon définitive sur ce point plutôt obscur des origines de notre histoire?

\* \* \* \*

Le ministre de l'Agriculture serait à organiser une vaste exposition de menus objets de la petite industrie domestique dans le but de donner une démonstration de ce que l'on peut tirer de ce côté dans les pays où le temps, la patience, l'économie dans les choses prétendues inutiles comptent en définitive pour de l'argent. Ces objets au nombre de plusieurs milliers auraient été recueillis en Europe, dans les campagnes, dans les contrées où surtout l'on s'est depuis longtemps spécialisé dans l'industrie du jouet à bon marché à l'aide des déchets de bois, des vieilles boîtes de conserve, etc.

C'est par le moyen de cette exposition que le ministre de l'Agriculture va lancer une vaste campagne d'éducation en faveur de la petite industrie. Tout le monde souhaitera que cette campagne soit couronnée de succès. On ne peut s'imaginer ce que la mise en pratique des leçons que l'on veut donner de ce côté peut rapporter à la population surtout celle des campagnes. Le défaut à peu près complet des petites industries chez nous nous font perdre, chaque année, plus d'un million. Que de bois, que de vieux métaux perdus! On s'imaginerait difficilement, par exemple, ce que peuvent rapporter, dans les hameaux de la Forêt Noire, en Allemagne, les vieilles boîtes de conserves que nous jetons ici avec tant de dédain. Mais nous ne désirons pas que nous en arrivions à ce point d'économie que les siècles ont préparé et développé dans certaines contrées de la vieille Europe. Nous n'en demandons pas tant.

\* \* \* \*

Ce que l'on souhaiterait ce serait de voir fleurir dans notre province certaines petites industries qui dans leur ensemble peuvent même être considérées comme une grande industrie en raison des bénéfices qu'elles peuvent donner à ceux qui s'y adonnent.

Prenons, par exemple, l'industrie du lin et des tissages. Voilà une industrie propre à notre pays et que l'on ne saurait jamais trop encourager. Un beau mouvement, d'ailleurs, est déjà fait dans ce sens depuis quelques années. En effet, en établissant, par exemple, des stations de brayage comme on a fait dans la Beauce, l'on contribue à faire renaître l'industrie du tissage à domicile, comme il existait du temps de nos ancêtres. Dans le même ordre d'idée, l'on a pourvu certaines écoles ménagères de métiers mécaniques

pour le tissage et des instructrices spéciales ont enseigné l'usage de ces métiers.

Au reste, c'est l'intention de l'hon. M. J. L. Perron, dans sa campagne de rénovation agricole, de développer le plus possible l'industrie du lin perdue en général depuis bien des années dans des endroits de la province, où, naguère, l'on voyait à perte de vue, à l'époque de la floraison, s'étendre les nappes ondoyantes des jolies petites fleurs bleues de "l'herbe à toile". Pourquoi faut-il que pendant si longtemps nous ayons laissé se perdre cette belle culture du lin et cette payante industrie du tissage à domicile? L'on a cru bon sacrifier notre bonne et solide "toile du pays" pour un tissu mille fois inférieur à tous les points de vue, soi-disant bon marché, et qui, en définitive, coûtait plus cher.

Revenons à nos bonnes vieilles toiles et à nos solides flanelles.

\* \* \* \*

On sait que, naguère, l'on a dû condamner une partie des vieilles murailles de Québec; et c'est à peine si, aujourd'hui, le sommet d'une partie des remparts peuvent supporter trois ou quatre canons. Et aussitôt qu'une pierre s'effrite, on a maintenant la manie d'abattre tout un vieux mur. De sorte que, d'année en année, disparaissent ces vieux restes de la colonie française qui nous sont pourtant si chère. Tout cela, c'est bien triste. Mais voilà que l'on parle maintenant d'abattre la vieille prison militaire de la citadelle, sous prétexte qu'elle borne la rue des hauts personnages qui viennent passer quelques semaines de la belle saison à la citadelle. Voilà qui est un peu fort. L'on a protesté et avec raison. Que les autorités civiles se croient obligées, pour des motifs aussi futiles, de condamner ou de faire disparaître ces vieux ouvrages militaires, uniques en Amérique, présentant un intérêt qui ne se peut provoquer nulle part ailleurs, qui possèdent une valeur en curiosité que les plus puissants millionnaires pourraient difficilement estimer en dollars, cela dépasse vraiment les bornes de l'insouciance et atteint les limites de l'absurdité.

Pourtant, nos vieilles fortifications, si elles appartenaient à une ville américaine, seraient mises sous globe, si l'on nous permettait cette expression.

Que vont penser les touristes qui prennent tant d'intérêt à les visiter quand, parcourant les remparts qui dominent si fièrement le fleuve et les parties basses de la ville, le cocher ou le Guide Historique officiel dira en arrêtant : "On ne va pas plus loin, c'est condamner". Ou bien : "L'année dernière, il y avait ici, une vieille bâtisse qui datait des Français au Canada; on l'a démolie parce qu'elle était trop vieille et empêchait de voir."

Le jour n'est pas loin où à Québec peut-être que nous n'aurons plus de ruines. Et alors où sera l'intérêt de Québec? Nos tours historiques, nos vieilles portes sont disparues. On a tellement éprouvé de regrets de cette disparition de nos portes qu'un jour on a pensé de les reconstituer en matériaux modernes. C'était ajouter l'ironie au vandalisme. Cela nous faisait penser à ces marchands d'antiquailles qui font rouiller des clefs pour faire croire ensuite que ce sont des clefs d'antiques châteaux.

## Notre hymne national

A l'heure où nous allons célébrer le cinquantième de notre hymne national canadien-français, il nous semble opportun que la vérité soit précisée quant à l'origine de son inspiration.

Dans le livre intitulé : "Fête Nationale des Canadiens-Français", et publié à l'occasion de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Québec, en 1880, par M. H. J.-J.-B. Chouinard, nous lisons ce qui suit, à la page 141 :

"M. Calixa Lavallée, artiste distingué, dont les œuvres sont hautement appréciées des connaisseurs, fut invité à composer un hymne national pour le 24 juin. Il se mit à l'œuvre avec ardeur et, après plusieurs essais, il donna au comité un hymne national qui porte aujourd'hui son nom, et dont la popularité croît de jour en jour."

Dans le même volume, page 200, se trouve la note suivante :

"Les fanfares de Beauport et du 9<sup>ème</sup> bataillon font entendre nos airs nationaux, et ce chant national si plein d'ardeur, composé par Lavallée, sur des paroles de l'honorable juge A. B. Routhier."

\* \* \* \*

La Société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec, croit devoir respectueusement s'inscrire en faux contre l'assertion que la musique de l'hymne national de Lavallée aurait été composée sur des paroles de l'honorable juge Routhier. Elle le fait officiellement, non dans le but de discuter le mérite relatif des deux hommes à qui nous devons la création de notre chant patriotique, mais pour fixer un point d'histoire incorrectement établi dans la version officielle des Fêtes de 1880.

Nous extrayons d'un article de Mlle Blanche Gagnon, paru sous le titre : "Souvenances", dans "L'Événement", édition du samedi, 22 février 1930, les passages suivants :

"En 1880 devait avoir lieu, à Québec, le premier Congrès Catholique des Canadiens-Français. Ernest Gagnon, à titre de secrétaire du comité d'organisation, se chargea d'inviter Calixa Lavallée à composer de la musique pour un hymne national. L'artiste se mit à l'œuvre et convoqua bientôt chez lui les principaux musiciens de la ville afin de soumettre trois manuscrits à leur libre appréciation. Le jour, ou l'heure ne convenant pas à tous, Ernest et Gustave Gagnon furent les seuls à s'y rendre. Leur choix s'accorda avec les préférences de l'auteur lui-même pour celle des trois compositions qui était, à leur avis, bien supérieure aux deux autres. Ernest Gagnon demanda ensuite au président du Congrès, l'honorable juge Routhier, d'écrire des paroles sur cette musique; et, pour lui en indiquer le rythme, lui suggéra, comme exemple : "O Canada, terre de nos aïeux", croyant que le poète n'en retiendrait que la mesure, et ne se doutant pas qu'il entonnait alors le vers initial de l'hymne : O Canada.

En 1921, Monsieur Adolphe Routhier, avocat de Chicoutimi, petit-fils de Sir A.-B. Routhier, m'écrivait ceci, en évoquant le souvenir de son aïeul : "Il m'a souvent rappelé qu'Ernest Gagnon avait servi d'intermédiaire entre Lavallée et lui; et surtout il m'a refait le tableau de Lavallée au piano, jouant son grand air inspiré, et alors encore... sans paroles. Lavallée avait rejoué cet air à trois repri-

ses; et grand-papa, retourné chez lui, à travers une nuit d'éblouissement fébrile, et à l'aide du premier vers suggéré par votre père, a fondu dans le bronze, O Canada, terre de nos aïeux... et les autres vers qui se chantent d'un bout à l'autre du continent..."

Pour compléter et confirmer ces renseignements, le volume de M. Chouinard indique, à la page 138, que le comité de musique de la Fête Nationale fut constitué le 15 mars 1880, et qu'il avait pour président M. Ernest Gagnon. MM. Calixa Lavallée et Gustave Gagnon en faisaient partie. Cela explique comment M. Ernest Gagnon fut amené à solliciter la collaboration de M. Lavallée. De plus, en sa qualité de secrétaire du comité d'organisation du Congrès Catholique des Canadiens-Français, dont M. le juge Routhier était le président, M. Ernest Gagnon fut naturellement porté à s'adresser à ce dernier, alors en pleine expansion de sa gloire littéraire, pour traduire en poésie la merveilleuse inspiration de l'artiste-musicien. Le témoignage de M. Adolphe Routhier, cité dans l'article de mademoiselle Gagnon, contient l'aveu formel de l'auteur des paroles en des termes et dans des circonstances qui commandent la conviction.

Donc, pour rester dans la vérité, il faut conclure, contrairement à l'affirmation de l'historien de la Fête Nationale de 1880 que les paroles de notre hymne national furent écrites par le juge A.-Basile Routhier, sur la musique de Calixa Lavallée, et d'après la suggestion d'Ernest Gagnon.

JOSEPH-P. TURCOTTE, C. R.

## Les bébés

LES petits bébés sont frileux,  
Frileux comme des églantines :  
Il leur faut d'épaisses courtines,  
Et des coeurs bien chauds autour d'eux.  
Les petits bébés sont frileux.

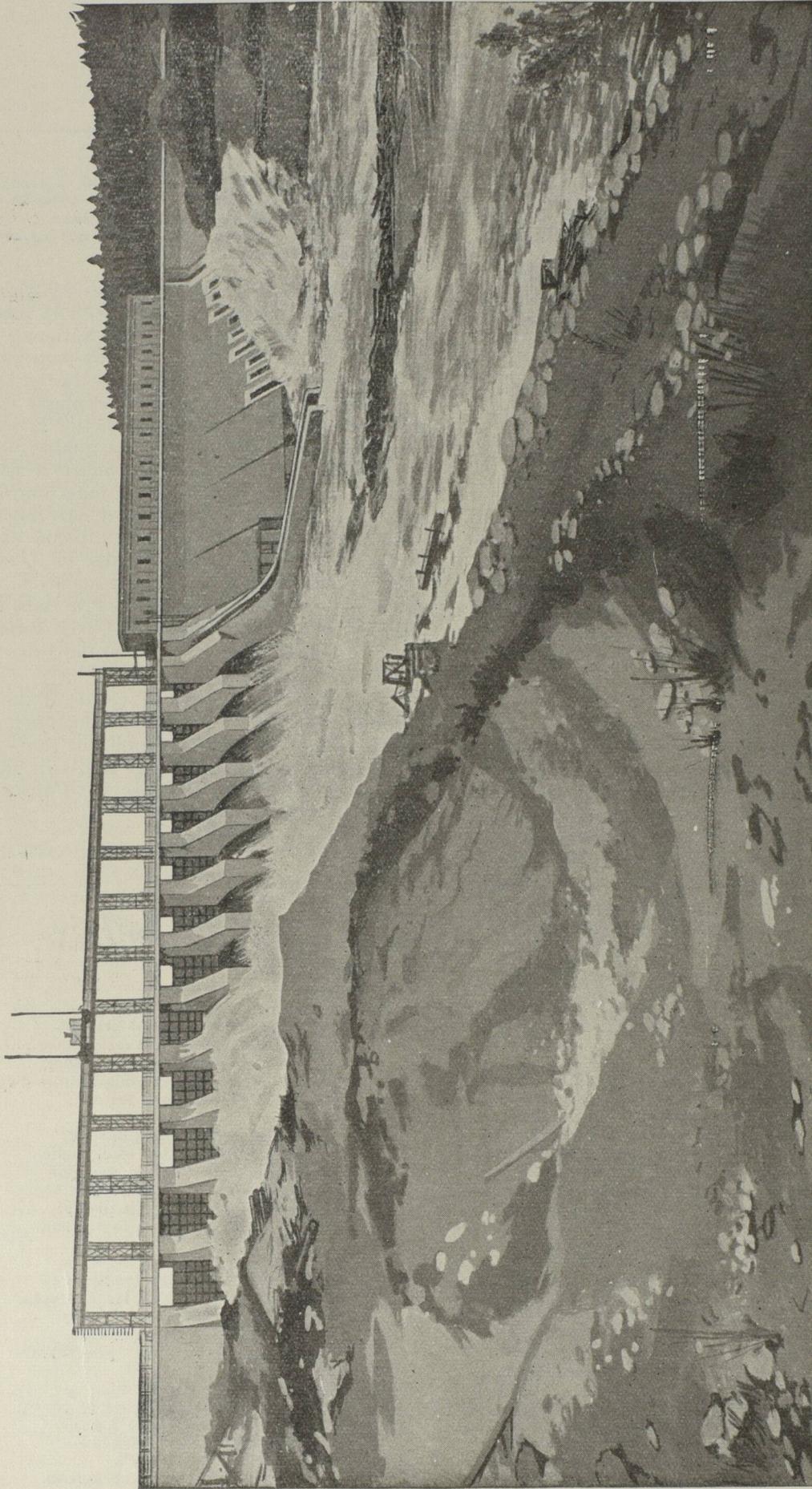
Les petits bébés sont peureux.  
Un geste, un rien les effarouche,  
Ils s'épouvantent d'une mouche,  
Qui se pose sur leurs cheveux,  
Les petits bébés sont peureux.  
Quand petite mère est loin d'eux.

Les petits bébés sont aimants,  
Et ne vivent que de tendresse;  
Il faut toujours qu'on les caresse,  
Ces êtres jaloux et charmants.  
Les petits bébés sont aimants,  
Comme de petits chats gourmands.

Petits bébés, faites dodo  
Dans vos jolis nids pleins de rêves;  
Les heures calmes sont brèves,  
En attendant votre fardeau,  
Petits bébés, faites dodo,  
Dormez sous votre blanc rideau.

ANDRE BESSON.

## Le barrage-réservoir Mercier



Le barrage-réservoir Mercier a été terminé en 1927. Il est situé au lac Baskatong. Sa capacité est de 95,000,000 de pieds cubes. Antérieurement à la construction de ce barrage, la rivière Gatineau, sur le parcours de laquelle il est construit, avait un débit minimum de 3,000 pieds cubes seconde; grâce à ce barrage, le débit minimum a été porté à 8,000 pieds cubes seconde. Ainsi donc, le barrage-réservoir Mercier a permis de régulariser le régime de la rivière Gatineau et d'augmenter le rendement utile au point de vue énergie de cette rivière. Ce barrage a en outre rendu possible immédiatement l'aménagement des chutes Pauqan, Chelsea et des rapides Farmers. L'aménagement de ces chutes donnera, pour le bénéfice de l'industrie, et particulièrement de l'industrie des pâtes et du papier, des disponibilités égales à 562,000 c. v. Le barrage-réservoir Mercier a été construit et payé par la société dite Gatineau Power Co., mais d'après les plans et sous la surveillance de la Commission des Eaux Courantes de Québec. Il est la propriété du Gouvernement, auquel la Gatineau Power paie un loyer annuel de \$35,000. Sa superficie est de 115 milles carrés.

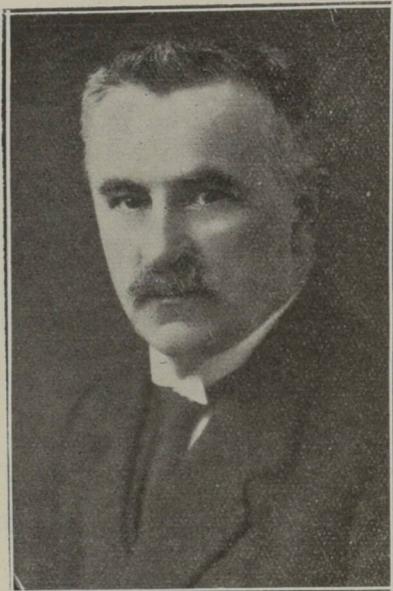
# NOTRE VIRGILE

Louis Mercier, poète de la Maison, de la Terre et du Temps.

Conférence donnée sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres le 19 février 1930.

Par Alphonse DESILETS,

Président de la Société des Poètes.



Le Poète LOUIS MERCIER

Quand je dis "Notre Virgile", je veux évoquer dans votre mémoire la grande figure d'un poète latin, dont la pensée habite un peu tous les esprits cultivés, et dont les influences sont encore les meilleures génératrices de clarté, d'élévation et de bon-sens, dans toute littérature contemporaine. Il n'est guère d'œuvre littéraire dont l'objet soit utile et la gloire durable, à moins que d'être assise sur les Humanités latines.

Et quiconque a eu le privilège d'une formation classique, revoit toujours avec délices, aux heures de méditation, malgré l'éclat des aigles romaines et la pourpre éblouissante des Césars, se profiler sur le vert sombre des lauriers du Latium la forme pure et divine du Cygne de Mantoue.

Mais, n'ayez crainte. Je n'aurais pas la témérité de vous offrir une leçon d'histoire ancienne. Notre temps se subvient à lui-même et nous offre des poètes dont les œuvres suffiront à sauvegarder la gloire intellectuelle de notre vingtième siècle. Et, de même que l'historien est le caricaturiste, plus ou moins myope, qui montrera à la postérité le visage de son temps et de son pays, de même le poète nous en exprime la pensée, l'âme et le cœur, par l'image et par le rythme, par la musique du verbe. Or, les poètes qui survivent sont ceux en qui on peut retrouver le cœur et l'âme d'une grande époque et d'une terre privilégiée.

Je veux proposer à votre admiration le plus modeste et le plus méritoire, le plus solitaire et le plus recherché, le plus silencieux et le plus éloquent des poètes de la Maison, de la Terre et du Temps, le poète français : Louis Mercier.

Louis Mercier est né à Coutouvre, département de la Loire, en avril 1870, entre les montagnes noires du Forez et les berges ouvragées du fleuve qui reflète les plus beaux châteaux de France. Il a du Beaujolais par sa première éducation, du Lyonnais par ses études classiques et du Roannais par adoption définitive. Car, le poète Louis Mercier habite Roanne, à quelques

milles de Lyon, depuis près de quarante ans. Il y dirige le "Journal de Roanne", fondé en 1855. Léon Daudet a écrit, dans la "Revue Fédéraliste", que par ses "vertus terriennes et ses qualités héréditaires, muées en hautes qualités littéraires, Louis Mercier appartient à ce cœur forestier et fluvial de la France, où portent loin les cloches des églises et des monastères..."

Nous avons eu la joie de visiter, en 1923, en compagnie de M. Jean Bruchési, poète montréalais, ce pays majestueux, étrangement ressemblant à notre région saguenayenne, ondulé de collines et parfumé de sapins gris. Nous y avons vu labourer les mêmes paysans, avec les mêmes charrues, tirées par les mêmes boeufs, qui ont inspiré à ce grand poète les plus belles georgiques de la poésie française. Bien plus, nous avons eu le privilège d'admirer, en compagnie de Louis Mercier, quelques-uns des plus beaux aspects de ces vastes horizons, de parcourir sa ville, de recevoir, dans l'intimité de sa maison de poète, les confidences qui nous expliquent son amour pour la terre et les sources intarissables de son inspiration. Cette inspiration, il la doit à son milieu natal, à ses ancêtres, agriculteurs de génération en génération. Né de famille paysanne et profondément religieuse, Louis Mercier, jeune encore, éprouva le besoin d'exprimer des pensées, des douleurs et des joies qu'il avait hérités de ses robustes ascendants. Plus éclairé, plus instruit, le véritable poète obéit à l'inéluctable poussée de son hérédité. Tous les désirs, tous les enthousiasmes, tous les rythmes du sang, tous les élans de l'âme, qui demeuraient captifs sous l'écorce parfois rude de ses aïeux, en un jour de lumière et par une voix plus libre, font éruption, éclosent, se traduisent par des chants qui nous surprennent nous-mêmes, et nous troublent jusqu'à l'émotion sacrée qui s'appelle poésie.

Cette loi psychologique, cette genèse de l'inspiration poétique, Louis Mercier la confirme dans un poème qui s'intitule : "L'un d'entre eux".

*Au nombre des vieux morts dont nul ne se souvient,  
N'ayant eu pour témoin de leur humble existence  
Que le petit domaine où vécurent les miens,  
Sans doute en est-il un dont j'ai la ressemblance.*

*Je l'évoque parfois. Morose, il parlait peu;  
Bien qu'on lui reprochât trop de goût pour les livres,  
Il faisait sa besogne et menait bien ses boeufs,  
Tout en maugréant fort contre la peine à vivre.*

*Les jours qu'il labourait loin des autres bouviers,  
Aux endroits que jamais un passant ne dérange,  
Il chantait, modulant d'un robuste gosier  
De larges airs empreints d'une tristesse étrange.*

*Et quand il revenait, le soir, vers la maison,  
Distrait, laissant les boeufs s'acheminer d'eux-mêmes,  
Souvent il regardait plus loin que l'horizon  
Où s'enferment les champs qu'on récolte et qu'on*  
[sème.]

*Ses yeux s'aventuraient vers le soleil mourant,  
Vers la hauteur des monts, vers la fuite des nues...  
Lors, il réfléchissait que le ciel est très grand  
Et que le monde est plein de choses inconnues.*

*Des désirs le prenaient extravagants et beaux :  
Partir, aller très loin, voir des pays sauvages,  
La mer surtout, la mer qui porte les vaisseaux  
Et qu'on entend mugir au fond des coquillages.*

*Jama's il ne vit rien d'ailleurs de tout cela.  
Comme ceux de sa race, il vécut sédentaire ;  
Le dur métier du soc peu à peu l'accabla,  
Ramenant sa pensée et ses yeux à la terre.*

*Il mourut jeune encor et sans postérité.  
— Oh, j'ai pour ce brave homme une amitié subtile,  
Car je sens que je dois en avoir hérité  
Mon âme mal contente et mon coeur difficile.*

D'ailleurs, si "les choses du passé ne l'intéressent guère", le souvenir des anciens l'a hanté toute sa vie. Même les morts, dont on ne sait presque rien, ceux que la nuit mystérieuse enveloppe de ses ombres éternelles, reviennent dans ses méditations.

*"Ils sont nés, ils sont morts, les uns après les autres,  
"Les aïeux des aïeux et les pères de ceux  
"Qui penchent vers la tombe et dont les fils sont*  
[vieux.]  
*"Ils sont nés, ils sont morts... C'est l'histoire des*  
[nôtres :]  
*"On ne sait rien de plus de leur destin ni d'eux..."*

C'est peut-être en raison de cette fidélité aux attaches ancestrales que le poète voue à la terre un culte impérissable. C'est parce que ceux d'autrefois ont pétri le sol nourricier, parce qu'ils ont bâti la maison, et le four, et le puits, le cellier, les étables; c'est parce qu'ils ont imprimé, dans la forme des choses, l'image de leurs mains et celle de leurs coeurs; c'est parce qu'ils ont laissé dans la pierre du foyer, sur le seuil de la porte, aux appuis des fenêtres, aux rebords de la table, les traces de leurs fatigues, de leurs attentes, de leurs joies et de leurs souffrances; c'est parce que qu'ils revivent dans l'âme persistente de la terre et de la maison, que le poète est obsédé et qu'il devient leur interprète.

Louis Mercier nous fait aimer la vie intime du foyer. Il a rêvé d'une compagne attendrie et laborieuse, qui est toute la lumière et toute la joie intérieure de la maison paisible. Écoutons ce qu'il lui dit, dans son "Intimité" :

(Ici, le conférencier invite M. Hector-Léon Charland à dire ce délicat poème, extrait des "Voix de la Terre et du Temps". Le jeune artiste est longuement applaudi.)

Louis Mercier ne sépare pas les hommes, les bêtes et les choses, qui, dans la vie des champs, agencent et fusionnent leur action commune en vue d'une fin unique : le bonheur et la paix uniformes et durables.

L'homme est le maître vigilant, attentif et obéi. Les bêtes et les choses le servent et s'y attachent. Le maître connaît ses serviteurs; c'est pourquoi il les aime, les protège et les défend. Voici le chien, compagnon assidu et fidèle des travaux extérieurs, des courses éloignées, des tâches périlleuses. Ami privilégié de l'homme, il est admis à son foyer.

(M. Hector-Léon Charland est rappelé et dit la pièce intitulée "Le Chien".)

Mais, c'est surtout aux objets inanimés que le poète s'ingénie à prêter une âme, qui s'attache à notre âme et nous fait les aimer. Comme Virgile, aux temps passés, son sentiment profond de la nature a pénétré le sens intime des choses. Le symbolisme intellectuel de Mercier n'est point stérile. Il n'est point fait uniquement de sensations à la manière de Moréas, de Paul Verlaine et de Gustave Kahn. Il découvre de la couleur, du mouvement et de la vie, dans les objets inertes, immobiles et silencieux. Rien n'est indifférent dans le cadre domestique. L'existence paysanne est toute imprégnée de poésie. C'est là, et là surtout, que le sens le plus élevé de la spiritualité se superpose à la matière. Il a tendu avec amour son oreille et son coeur virgiliens à

*"L'âme pensive et lente des chaumières".*

Aussi faut-il entendre les confidences de la table, les murmures du lit, les échos du grenier, le récit de la lampe, le crépitement du four où, dans les tourments mystérieux de la flamme, le blé se purifie avant d'être du pain.

*"Il est né! Gloire au feu créateur et divin!  
"Car, dans le four profond, clos comme un tabernacle,  
"Le feu, seul et secret, e nmûrissant le pain  
"Vient de consommer le miracle!"*

Le pain frais est sorti du four; il est servi. Et l'on se met à table. Le maître de la maison s'est tourné vers le christ qui pend au mur. Il fait le signe de la croix.

*"Dieu très bon, bénissez la table des ancêtres,  
"Et donnez-nous le pain de chaque jour, ô Maître!*

*"La table, un jour d'été. Les gens de la maison,  
"Le père, les grands fils, les tâcherons à gage  
"Qu'on garde tout le temps que dure la moisson,  
"S'acquittent de manger comme on fait d'un ouvrage.*

*"Ils mangent sans rien dire et sans penser à rien.  
"Les cuillers à leurs doigts tintent sur les écuelles;  
"Une guêpe bourdonne à la vitre; le chien  
"Rôle avec le désir du pain dans les prunelles.*

*"La porte est grande ouverte et laisse voir les champs,  
"Le pays, et le ciel, et le soleil immense.  
"Tout se tait, hors, parfois, au fond des blés, le chant  
"D'une caille annonçant la saison d'abondance.*

*"Ils mangent. Et pendant que leur âme et leur corps  
"Retrouvent dans le pain les vigueurs qu'ils semèrent,  
"Sous le splendide été la vieille Terre dort  
"En rêvant aux épis nouveaux dont elle est mère..."*

Or, chaque jour de labeur s'achèvera de même. Après le repas du soir, au déclin de la saison, et par

les nuits d'hiver, les gens de la maison viendront s'asseoir au coin du feu avant de s'engloutir dans les ténèbres des grands lits.

Écoutez l'invocation touchante que le poète adresse au feu, dont la magie anime l'antique cheminée.

“O Feu d'vin, génie antique et salulaire,  
Protecteur des premiers habitants de la terre!

“Feu, gardien du foyer que nos rudes aïeux  
Osèrent élever sous la terreur des cieux;

“Feu vigilant, chasseur des ombres et des bêtes  
Qui tendaient par le soir leurs embûches muettes;

“Feu pur, Feu tout puissant, père de la clarté  
Qui fait naître la joie et la sécurité!

“Bien que tu ne sois plus, aux siècles où nous sommes,  
Qu'un humble serviteur dans la maison des hommes.

“S'acquittant simplement d'un labeur doux et cher,  
Cuissant les mets, chauffant le logis en hiver,

“Les mortels n'ont pas tous oublié ton essence  
Mystérieuse, et ta splendeur, et ta puissance!

“Mais, les grands paysans dont je suis descendu  
Ont su te rendre, ô Feu, le culte qui s'est dû.

“Afin que leur maison, mieux qu'une autre, te plaise,  
Et que ta flamme puisse y rayonner à l'aise,

“Leurs mains pieuses t'ont dédié pour autel  
La cheminée immense et l'âtre solennel...”

Les dernières lueurs du brasier vont s'éteindre. Dans les recoins obscurs, derrière les vaisseliers, sous la table et les bancs rangés au fond de la grande salle, des spectres d'ombre se sont glissés. Et l'âme de la maison a peur. Le silence de la nuit est semblable à la mort... Mais voici que, soudain, la lampe s'est allumée.

“La maison n'a plus peur, et le foyer sourit  
En retrouvant tous ceux qu'il défend et qu'il aime  
Tels qu'ils étaient avant que le soir les surprit.

“Il règne dans la chambre un bonheur rassurant,  
Et c'est l'heure paisible où l'amour de la mère  
Rayonne avec douceur de son front transparent...”

“La lampe du foyer, que ses mains allumèrent.  
Semble avoir retenu dans sa lumière un peu  
De l'âme vigilante et sainte de la mère.

“Elles ont des destins pareils, car toutes deux,  
Afin de protéger des êtres chers et frêles  
Des ténébreux hasards qui rôdent autour d'eux,  
Donnent jusqu'à la mort leur vie humble et  
[fidèle...”

Bien souvent, la lampe étend au loin, et jusque sur la route que la noirceur enveloppe, ses rayons protecteurs. Alors elle guide le passant, elle rassure le voyageur et garde au cœur du vagabond l'espoir d'un gîte et d'un repos en sécurité. Mais bien souvent aussi, la

lampe veille seule. Discrète, à demi voilée, elle est auprès d'un berceau, comme une bonne grand-mère.

“Elle est émue; elle est heureuse. Avant ce soir  
Elle n'avait jamais vu l'enfant de ses maîtres,  
Ni gardé toute seule, ainsi, le fragile être  
Qu'on emporte dormir aussitôt qu'il fait noir.

“Légèrement, et du plus pur de sa lumière,  
Elle touche au berceau, craintive, hésite autour,  
Puis, osant à la fin, elle frémit d'amour  
En sentant les beaux yeux trembler sous la  
[paupière...

“A loisir maintenant, d'un baiser long et doux,  
Elle effleure le front et parcourt le visage,  
Contente de trouver en cette jeune image  
Les traits confus encor des hommes de chez nous.

“Mais l'enfant, au frôler d'un rayon sur sa tempe,  
Se réveille et, tendant ouverts ses petits doigts,  
A pleines mains, ainsi qu'à sa mère parfois,  
Il veut prendre le bon visage de la lampe...”

De tous les êtres qui composent l'âme de la maison, dans l'oeuvre de Louis Mercier, je ne crois pas qu'il y en ait dont l'analyse ait rapproché l'image matérielle de l'âme humaine, avec autant de perfection que dans “L'horloge”. L'horloge, c'est le cœur palpitant de la maison; son rythme, sa cadence, marquent la succession des labeurs quotidiens. Nous allons écouter le poète dans ce bijou d'analyse et de symbolisme qu'est “L'horloge”.

(Mademoiselle Marcelle Aubry, professeur de diction, est invitée à dire ce joli poème, l'un des plus beaux du “Poème de la Maison.” L'auditoire applaudit chaleureusement l'auteur et l'interprète.)

Poète des églogues et des georgiques françaises, Louis Mercier a reflété, dans ses oeuvres principales, la beauté et la grandeur de la vie et des travaux champêtres. Où de savants agronomes ont appliqué les lumières de leur science, le poète virgilien apporte la chaleur de son génie. Comme d'autres ont dévoué leur vie à faire connaître les largesses du sol nourricier, lui s'est complu à le faire aimer. Il appartient à cette noble lignée des grands aèdes pastoraux: Hésiode et Théocrite chez les Grecs; Horace, Virgile, Ovide sous l'empire romain; Burns chez les Anglais; et, plus près de nous, à la phalange des meilleurs poètes du Terroir: Frédéric Mistral, Arsène Vermenouze, Francis Jammes et Paul Harel.

Mais de tous ceux-ci, Louis Mercier est le plus pur interprète de l'âme paysanne, le plus puissant évocateur de poésie terrienne. Ses oeuvres maîtresses constituent des documents d'analyse, par lesquels les psychologues de l'avenir pourront pénétrer l'âme ancestrale dans ce qu'elle eût de grâce admirable et de sève immortelle.

Parce qu'il a puisé aux sources vives de la nature, et parce qu'il s'est attardé à la douceur des vieilles traditions, Louis Mercier restera, par excellence, le poète de la maison et de la vie des champs.

Mais son inspiration s'est élevée encore plus haut. Ses méditations l'ont entraîné, dans l'espace et dans le temps, vers les grands sommets de la douleur, de l'amour, du désespoir. C'est peut-être dans ce domaine qu'il a donné toute la mesure de son génie, par

l'ampleur, la noblesse et l'harmonie de ses conceptions. Soit qu'il plonge ses pensées jusqu'aux tréfonds de la tragédie antique, et qu'il redemande à la Sphinge le secret fallacieux qu'OEdipe lui arracha; soit qu'il aborde avec Lazare aux confins du tombeau d'où le Christ avait rappelé son ami de prédilection; soit qu'il dresse, en un jour d'orgueil et de démesure, l'océan furieux devant la vieille Terre qu'il menace d'engloutir; ou, soit encore qu'il reprenne avec le Vent, fils du chaos, la course mille fois séculaire; partout et toujours, l'âme du poète, malgré le souffle lyrique qui l'anime, garde la plus étonnante sérénité.

Et pourtant, une émotion intense imprègne ces grands poèmes et s'en dégage comme un fluide, dont la puissance mystérieuse nous pénètre et nous entraîne jusqu'aux frémissements sacrés.

Sauf qu'il demeure foncièrement religieux, Louis Mercier nous rappelle dans ses grandes envolées lyriques le Vigny du "Moïse" et de "la Maison du Berger". Moins fougueux que Verhaeren et plus mesuré aussi, il traduit néanmoins, par un procédé littéraire dont il a seul le secret, toute l'horreur que peut inspirer une incursion dans l'au-delà ou un retour aux premiers jours du monde. Il faut lire, pour s'en convaincre, son récit de la naissance de Caïn, ou "le Cri de la Femme" et son "Lazare ressuscité."

Pour l'heure, qu'il nous suffise d'écouter le "Poème du Vent". Car, le vent c'est l'image fuyante, insaisissable, et pourtant évidente de l'inquiétude perpétuelle qui torture le cœur humain.

*"Et les oeuvres du Vent ressemblent à nos rêves..."*

*(Me Antoine Rivard, avocat au Barreau de Québec, et diseur émérite, nous tient sous le charme de son verbe ému en interprétant ce grand poème des "Voix de la Terre et du Temps". L'auditoire le remercie par une longue ovation.)*

Il plairait sans doute au grand poète que vous venez d'applaudir de retrouver ici le témoignage de son vieil et fidèle ami, Louis Aguetant, guide enthousiaste des premières armes littéraires de Louis Mercier et aujourd'hui professeur agrégé à la Faculté catholique de Lyon. Ce grand lettré écrit : "Comme la plupart des poètes, Mercier a commencé par exprimer, directement ou de façon détournée, ses sentiments personnels. Tous à peu près débutent ainsi; ils animent du souffle de leur âme des bulles qui ont la grâce fragile ou l'éclat de l'instant qui passe. Car, enfants d'abord, comme les autres hommes, ils n'imaginent pas que rien au monde soit plus tragique que leurs peines, plus ardent que leurs amours ou leurs joies... Chanter tout cela, quel jeu charmant! quel jeu magnifique si l'on a du génie! Un Musset, un Verlaine ne savent pas s'en lasser... Louis Mercier est d'une autre famille. Très tôt, il a senti que le souffle du poète ne lui appartient pas; comme sa vie, comme son oeuvre, il lui est prêté pour servir à des fins qui le dépassent. C'est une force mystérieuse qui vient du lointain des âges, et qui obéit à des rythmes éternels... Personnalité multiple, Mercier est avant tout un poète de la Nature."

Si l'évolution des formes littéraires apparaît bien à mesure que naissent ses oeuvres principales, on

retrouve le même sentiment de préoccupation universelle dans chacun de ses livres, depuis son roman "Hélène Sorbiers" et ses premières poésies sous le titre de "L'Enchantée", jusqu'à travers le "Poème de la Maison", "les Voix de la Terre et du Temps", les "Poèmes de la Tranchée" en 1916, "Les Pierres sacrées" en 1920, et les "Petites Georgiques" en 1923.

Le lyrisme poétique de Louis Mercier s'est alimenté à toutes les grandes sources d'inspiration. Si la vie des champs et la grande nature ont été son domaine préféré, il n'en a point séparé le trésor inépuisable de la foi religieuse.

Aussi, dans les "Pierres sacrées", qui est peut-être son chef-d'oeuvre, Mercier nous apparaît comme le plus puissant évocateur de la poésie qui émane des clochers et des temples élevés à la gloire du vrai Dieu.

Les superbes cathédrales que la terre de France a vu surgir comme autant de témoins de la foi séculaire, et que Maurice Barrès a défendues contre l'oubli de nos temps matérialistes, les monuments de la pensée surnaturelle des plus humbles aux plus imposants, ont été chantés en vers sublimes par Louis Mercier. Les temples catholiques ont émergé du sol élu de la Gaule civilisée sous la poussée de prière et par le génie créateur que Montalembert a glorifié dans ses "Moines d'Occident". Mercier rattache ces nobles gestes à la vertu mystérieuse du sol natal.

*(Le conférencier cite alors quelques strophes des "Pierres sacrées.")*

Comme il est poète dans toute l'ampleur du terme, Louis Mercier ne s'est point spécialisé. La spécialisation des genres n'est qu'artifice littéraire. Tout ce que la nature renouvelée, tout ce que la pensée humaine et son besoin d'expansion créatrice, tout ce qui marque en nous le destin des races, des croyances, des métiers; toutes les passions de l'amour, de l'orgueil, de la haine, tout de la joie et de la douleur terrestres l'impressionne et l'émeut.

Et Louis Mercier est un moraliste, mais d'une moralisation qui n'a rien de pédant, rien de prétentieux. La leçon se détache du symbole par elle-même. L'image poétique nous aiguille vers la méditation. C'est un poète philosophe dont la métaphysique aboutit normalement à une fin. Il saisit notre raison de vérités éternelles. Il sait ce qu'il veut et l'énonce avec élégance et clarté. Je veux dire qu'il n'est en aucune façon le dilettante de l'art pour l'art, du vers pour l'image, ni de la rime pour la musique du verbe. Néanmoins, sa poésie surabonde d'harmonie aux résonances profondes, et de cette "musique intérieure" si chère à Charles Maurras.

Comme aux temps où Virgile animait d'un idéal plus élevé le sentiment matérialiste des conquêtes romaines, il est bon, de nos jours, que des hommes de pensée, des philosophes, des poètes comme Louis Mercier, se mêlent aux ouvriers des tâches utilitaires, et qu'ils relèvent vers le Ciel les fronts fatigués dont la sueur arrose les mains laborieuses de notre siècle.

ALPHONSE DESILETS,

Président de la Société des Poètes.

## L'Écho Musical et Artistique

### MUSEE D'ART :

Le 25 février dernier, Monsieur l'avocat J. E. Grégoire, — membre distingué du Barreau de Québec et professeur d'économie politique à l'Université Laval, — recevait à sa résidence, 6, Cliff View, ses collègues de la Société des Arts, Sciences et Lettres. A cette occasion, nous eûmes l'extraordinaire avantage de visiter, — sans sortir de sa maison, — un véritable musée d'art : collections précieuses et variées de peintures, de sculptures et d'ivoires.

Mtre Grégoire a beaucoup voyagé, notamment en France et en Angleterre, où il a séjourné plusieurs mois. Amateur d'oeuvres artistiques et esprit cultivé, notre collègue a su tirer profit de ses longues randonnées à travers "les vieux pays", et en rapporter les merveilles qui s'étalent chez lui, — nombreuses et attirantes, — dans chacune de ses pièces. Quoique les peintures et les sculptures ne le cèdent en rien en beauté aux spécimens d'ivoire, ceux-ci sont tout particulièrement remarquables : objets de dimensions plutôt petites, quelques-uns, — pour ne parler que de ceux-là, — vous apparaissent tout d'abord sous forme de statuettes pieuses, moines en prière, ou figures vénérées de quelques saints personnages; ces statuettes s'ouvrent ensuite en deux ou trois panneaux, et vos yeux étonnés constatent, — avec l'aide de la loupe, — minutieusement gravées dans cette pièce minuscule d'ivoire — les stations du chemin de la croix!

Dans tous ces menus objets, l'expression des figures, voire même des traits, l'exactitude des proportions, la finesse et la délicatesse de l'ensemble sont exécutées avec une telle perfection de doigté et d'observation que l'admiration oublie presque la patience et le labeur qu'ils ont exigés jusqu'à leur production.

Il faut évidemment voir les collections de Mtre Grégoire, pour en avoir une juste idée. Une fois de plus, notre collègue se sera acquis la reconnaissance des membres de la Société pour le double privilège qu'il leur a offert si gracieusement de bénéficier de sa généreuse hospitalité et de visiter son musée d'art. Au cours de la soirée, Monsieur l'avocat Grégoire a fourni les explications opportunes sur les différents sujets examinés par ses visiteurs. Ceux-ci demandèrent à M. l'avocat Jos.-P. Turcotte de présenter les remerciements à l'ami Grégoire, et il s'acquitta de sa tâche par une improvisation pleine d'apropos!

Assistaient à cette fête de l'art et de l'amitié, le président Monsieur le Commandeur J.-E. Corriveau, M. Yvan Vallée, sous-ministre des Travaux Publics, M. Jos. P. Turcotte, C. R., le major Ernest Légaré, M. le Dr J. E. Bernier, M. Hector Faber, M. Raoul Dionne, M. P.-P. Morin, M. Jos.-S. Blais, M. Alphonse Désilets, M. Damase Potvin, M. Geo. Morisset, M. le Notaire Emile Boiteau, et M. J. Horace Philippon, avocat.

### "NOTRE VIRGILE".

Tel est le titre d'une conférence publique donnée sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, mercredi le 19 février dernier, par Monsieur Alphonse Désilets, B. S. A., président actuel de la Société des Poètes. "Notre Virgile" c'est Louis Mercier, poète de la Maison, de la Terre, et du Temps. A l'imitation de Virgile, le plus doux des poètes latins, Mercier a chanté la famille, les joies saines et vivifiantes de la vie des champs, les plaisirs honnêtes de la vie de famille. La poésie de Mercier est donc profondément morale, par le choix des sujets, et la manière dont ils sont présentés.

Le conférencier fut présenté à l'auditoire par Monsieur le Commandeur J.-E. Corriveau, président de la Société, et remercié par Monsieur l'abbé Aimé Labrie, président de la Société du Parler français. Tous deux ont félicité Monsieur Désilets de l'oeuvre qu'il accomplit chez nous pour le progrès de l'art, et particulièrement, de la poésie. Monsieur l'abbé Aimé Labrie, dans ses remerciements, à aussi rendu hommage à la Société des Arts, Sciences et Lettres, pour l'encouragement qu'elle apporte dans notre province aux arts, aux sciences et aux lettres. Ses bonnes paroles, nous le savons, seront un précieux encouragement aux directeurs et aux membres de notre Société.

Au cours de cette soirée, l'auditoire a pu goûter le charme prenant des poésies de Mercier, dont Mademoiselle Marcelle Aubry, Mtre Antoine Rivard et M. Hector-Léon Charland furent les fidèles interprètes.

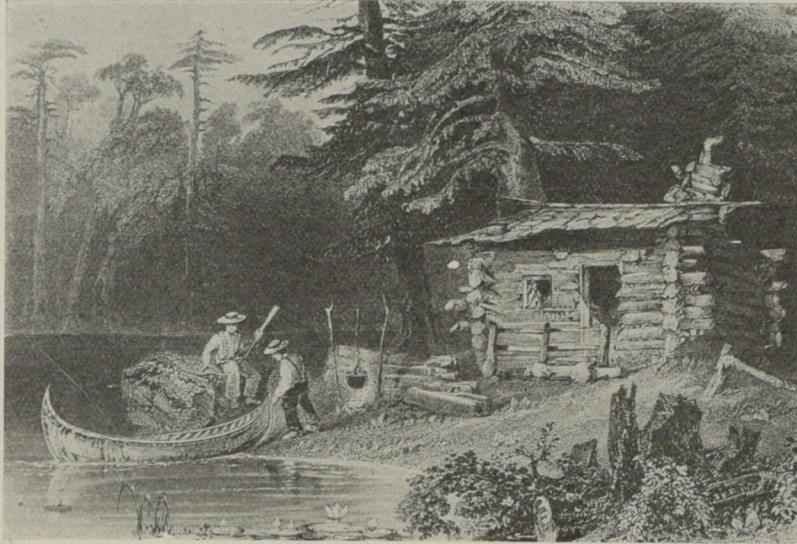
Les compliments n'ajouteraient rien à la réputation déjà faite de ces artistes; ils voudront plutôt accepter nos remerciements sincères.

### MUSICIENS ET MUSES.

Chaque mois nous apporte sa moisson d'oeuvres canadiennes nouvelles dans le domaine de la musique comme dans celui de la littérature. Preuve que notre esprit créateur s'exerce avec constance dans les sphères du Beau.

\* \* \* \*

Un joli poème intitulé "Les Riens", dû à l'inspiration de Monsieur Joseph Désilets, notaire public de Victoriaville, a été mis en musique par un jeune compositeur de grand talent, Monsieur Uldéric Allaire, aussi de la région des Bois-Francs. La première édition, qui a été enlevée avec une heureuse rapidité, vient d'être renouvelée. Les concerts radiofusés par "La Presse", de Montréal, ont popularisé cette délicieuse romance pleine de douce philosophie et riche de musique émouvante. Le frontispice de la feuille imprimée est illustré d'un dessin symbolique dû à la plume de Mlle Cécile Désilets. Le notaire Désilets et Mlle Désilets sont frère et soeur du président de notre



*Aux premiers jours des travaux, en forêts canadiennes.*

## GELÉE "SUPRÊME"

La gelée "SUPREME" vous permet de préparer d'une manière facile, plusieurs desserts différents et délicieux ayant le goût du fruit naturel. Cette saveur étant produite par l'emploi du véritable jus de fruits dans sa fabrication.

La gelée "SUPREME" est préparée à la gélatine la plus pure et de la meilleure qualité.

Elle procure un dessert exquis et nutritif. Elle est recommandée par les médecins et les hôpitaux comme aliment sain, très digestif.

**Exigez la gelée "SUPREME" de votre fournisseur.**

**Fabriquée à Québec par**

**LES ESSENCES "SUPREME" ENRG.**

# RECETTES POUR DESSERTS

## MANIÈRE FACILE DE LES PRÉPARER

### POUR FAIRE UNE GELEE ORDINAIRE

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule et mettez dans une glacière ou au froid. En été, réduisez de  $\frac{1}{4}$  de tasse la quantité d'eau. N'employez pas de moules en fer-blanc. Quand la gelée est prise, placez le moule dans l'eau chaude un instant et renversez sur un plat. La gelée "SUPREME" conserve toujours sa qualité, même si elle durcit dans le paquet.

### GELEE AUX FRAISES

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée aux fraises "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule une partie de cette gelée et mettez au froid. Lorsque cette gelée est presque ferme, placez dessus une couche de fraises fraîches ou en conserves. Prenez le reste de la gelée et versez sur les fruits. Déposez sur un plat et garnissez de fruits frais. Servez seul ou avec de la crème fouettée, aromatisée à l'essence de vanille "SUPREME".

### COCKTAIL AUX FRUITS

Coupez des fruits frais ou conservés, déposez dans des verres et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange ou au citron dans une demi chopine de liquide. Quand la gelée commence à épaissir, versez-là sur les fruits et laissez refroidir. Mettez dessus de la crème fouettée et servez.

### SALADES AUX FRUITS

Coupez en petits morceaux une orange, une banane, ajoutez-y quelques cerises. Mettez dans un moule et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'essence désirée, mettez refroidir.

Battez lorsque la gelée est froide mais encore liquide, jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Versez sur les fruits, mettez refroidir une demi-heure et servez.

### SORBET SUPREME"

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une chopine d'eau bouillante. Quand elle est refroidie mais encore liquide, remplissez aux deux-tiers, des verres à sorbets et mettez au froid. Faites alors dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée aux ananas, laissez refroidir jusqu'à la consistance de la crème fouettée, remplissez les verres, garnissez avec des noix hachées ou des cerises et servez.

### DELICIEUSE GELEE AUX ORANGES

Faites dissoudre dans une chopine d'eau bouillante  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange. Mettez-en la moitié dans un moule, laissez refroidir, couvrez de tranches d'oranges et versez de la gelée. Mettez refroidir de nouveau, enlevez du moule, garnissez de tranches d'oranges et servez avec une crème fouettée aromatisée à l'essence d'orange "SUPREME".

### GELEE AUX ANANAS ET AUX FRAMBOISES

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée au citron dans une demi chopine d'eau bouillante, ajoutez une demi chopine de jus d'ananas en conserves. Lorsque ce mélange sera froid mais encore liquide battez jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Ajoutez en remuant légèrement deux ou trois tranches d'ananas coupées en petits morceaux. Versez dans un moule carré, le remplissant à moitié. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une demi chopine d'eau chaude, ajoutez-y une demi chopine de jus de framboises fraîches ou en conserves, battez lorsque ce sera refroidi. Ajoutez les fruits. Versez dans le moule après que la gelée au citron sera devenu bien ferme. Servez avec de la crème fouettée aromatisée à l'Essence de Fraise "SUPREME".

Fabriquées par:

Les Essences "SUPRÊME", Enrg.  
QUEBEC

comité de rédaction, Monsieur Alphonse Désilets. Cette chanson est en vente chez l'auteur à Victoriaville, comté d'Arthabaska, au prix de 35 sous.

\* \* \* \*

“*La chanson du passant*”, ballade de Monsieur Louis-J. Doucet, prince des Poètes, vient d'être mise en musique par Monsieur Léopold Christin, artiste musicien, peintre et sculpteur, l'un des membres les plus distingués de la Société des Arts, Sciences et Lettres. A l'audition de cette chanson, on devine que le musicien a pénétré intimement la pensée du poète et que tous deux ont éprouvé la même émotion et partagé le même sentiment. Tant il est vrai que les artistes ont entre eux des affinités bien vives et que leur coopération dans les oeuvres de l'esprit peut produire de délicats joyaux dont notre couronne intellectuelle canadienne-française a raison d'être fière.

\* \* \* \*

Il faudrait en dire tout autant de “*la Lune de Noël*” qui est une poésie de l'abbé Arthur Lacasse, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Cette poésie, de facture délicate, aux sentiments élevés, teintée du meilleur terroir et foncièrement religieuse, a été animée d'un souffle mélodique de choix par un auteur anonyme, que sa modestie ne nous permet pas de nommer.

Enfin, mentionnons que “*La Croix de Bois-Francs*”, petit poème symbolique et historique, dû à l'inspiration de Monsieur Alphonse Désilets, a été chanté avec beaucoup de succès par la chorale des élèves de l'Ecole Ménagère Supérieure de l'Hôpital Général de Montréal, le 25 février dernier, lors de la réception faite par cette institution à l'honorable Surintendant de l'Instruction Publique, Monsieur Cyrille-F. Delâge, qui était accompagné de Madame Delâge et de Monsieur Désilets, dans sa visite officielle.

\* \* \* \*

Ces quelques notes témoignent du beau travail qui se fait chez nous, dans le sens de la bonne musique et de la bonne chanson. Il reste au public intelligent le devoir d'encourager nos musiciens et nos poètes. Achetons leurs productions et aidons à leur rapide diffusion. Ce sera, du même coup, les inviter sincèrement à continuer chez nous l'oeuvre de la bonne chanson.

En ce faisant, nous pourrions peut-être avant longtemps, nous reposer les oreilles... du tam tam américain et de ses déconcertantes pamoisons!..

HORACE PHILIPPON, Avocat.

Québec, 11 mars, 1930.

#### NOS SPORTS D'HIVER



*La promenade en carriole, sur la neige, quand la température est agréable, constitue l'un des amusements favoris des canadiens fortunés, qui peuvent se procurer l'équipage voulu.*

# CHEZ NOS POÈTES

## S. E. LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR EST L'HÔTE DES POÈTES.

Son Excellence l'honorable M. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et madame Carroll, ont été les hôtes d'honneur de la Société des Poètes Canadiens-français à la fin de janvier dernier, à un déjeuner donné dans le salon privé du café du Parlement.

La réunion avait pour but de permettre à Son Excellence de remettre à Mademoiselle Jovette-Alice Bernier, rédactrice à "La Tribune", Sherbrooke, la médaille du lieutenant-gouverneur, que celle-ci remporta l'an dernier dans un concours ouvert à tous les membres de la société des poètes, avec son recueil de poèmes intitulé "Tout n'est pas dit."

Le dîner fut présidé par M. Alphonse Désilets, président de la société, qui avait à sa droite Madame Carroll, et à sa gauche Mademoiselle Bernier. Son Excellence le lieutenant-gouverneur avait à ses côtés Madame Désilets et Madame Emma Vaillancourt. Les autres membres conviés à cette fête intime étaient : M. Jean Charbonneau, de Montréal, M. l'abbé Arthur Lacasse, M. Alonzo Cinq-Mars, de Longueuil, M. Maurice Hébert, M. J.-P. Turcotte, M. Léonidas Morin, de Québec, Mme Eva Doyle, Mlle Simone Routhier, M. Francis DesRoches, de Québec, M. Alfred DesRochers, de "La Tribune", Sherbrooke, M. Germain Beaulieu, officier en loi au ministère de l'Agriculture de Québec, Mlle Eva Sénécal, de La Patrie, Compton, M. Adalbert Trudel, de Québec, et M. Jean-Paul Lessard, avocat, secrétaire de la société.

Le lieutenant-colonel D.-B. Papineau, a. d. e. accompagnait Son Excellence et Madame Carroll.

### Mlle ROUTHIER EN EUROPE.

Pour souhaiter bon voyage à Mlle Simone Routhier, qui partait en Europe, le 10 février dernier, les Poètes de Québec se réunissaient à dîner chez Kerhulu, à Québec, le jeudi, 6, du même mois.

Ce dîner intime groupait autour de Mlle Routhier : M. et Mme Alphonse Désilets, Mmes Emma de Liancourt et Eva O.-Doyle, MM. Jean Charbonneau, Germain Beaulieu, Jean-Paul Lessard, Léonidas Morin, Charles-Marie Boissonneault et Léo Boulanger.

Mlle Routhier rejoindra à Paris Mlle Alice Lemieux, une autre poétesse québécoise qui fait honneur à notre Société des Poètes Canadiens.

### "LES RIENS"

Paroles de :  
Joseph Désilets

Musique de :  
Uldéric Allaire

*Les riens joyeux de ces causettes  
Où l'on dit des petits mots doux,  
Les riens joyeux de nos jasettes  
Sur les perrons de nos chez-nous,  
Comme ils sont doux, comme on y rêve  
À tous ces riens roses d'un jour,*

*À l'heure où les labeurs font trêve,  
Quand le soir bon est de retour...*

*Et les riens gris des jours moroses  
Où notre jeunesse a des pleurs,  
Des pleurs comme en pleurent les roses  
Quand le gel fait du mal aux fleurs,  
Ces riens, comme ils les martyrisent  
Les cœurs que seul l'espoir soutient...  
Combien de fois notre âme ils brisent,  
Ces riens qui pourtant... ne sont rien!...*

*Mais le temps qui donne des charmes  
Nouveaux à nos bonheurs d'antan,  
Fera douces même les larmes  
De ces riens dont on souffrait tant...  
Plus tard, quand on voudra s'en dire,  
Ca sera bon remémorer  
Les riens qui nous ont fait sourire  
Et ceux qui nous ont fait pleurer...*

### QUAND LE VENT PASSE

*Quand le vent passe en effleurant le flot,  
Tout bas, bien bas, la rivière chantonne;  
Sous ce baiser qu'il lui glisse à fleur d'eau,  
Elle s'agite et doucement frissonne.*

*Quand le vent passe en balançant les blés,  
On les entend se dire des tendresses,  
Et sous l'air pur qui les a tous frôlés,  
En se penchant, ils cherchent des caresses.*

*Quand le vent passe en soufflant dans les bois,  
La forêt chante une belle romance;  
Au son rythmé de mille et mille voix,  
Dans la feuillée on commence une danse.*

*Quand l'amour passe en s'emparant du cœur,  
Comme les bois, les blés et la rivière,  
L'âme tressaille à ce jet de bonheur,  
Et, sans effroi, se donne toute entière.*

Marie MESANGE.

### LES BAUMES

**L**A brise qui murmure un secret à la fleur  
Ou pousse avec la houle au rivage sa plainte;  
La lune dans le ciel projetant sa pâleur,  
Et la cloche rustique à l'horizon qui tinte;

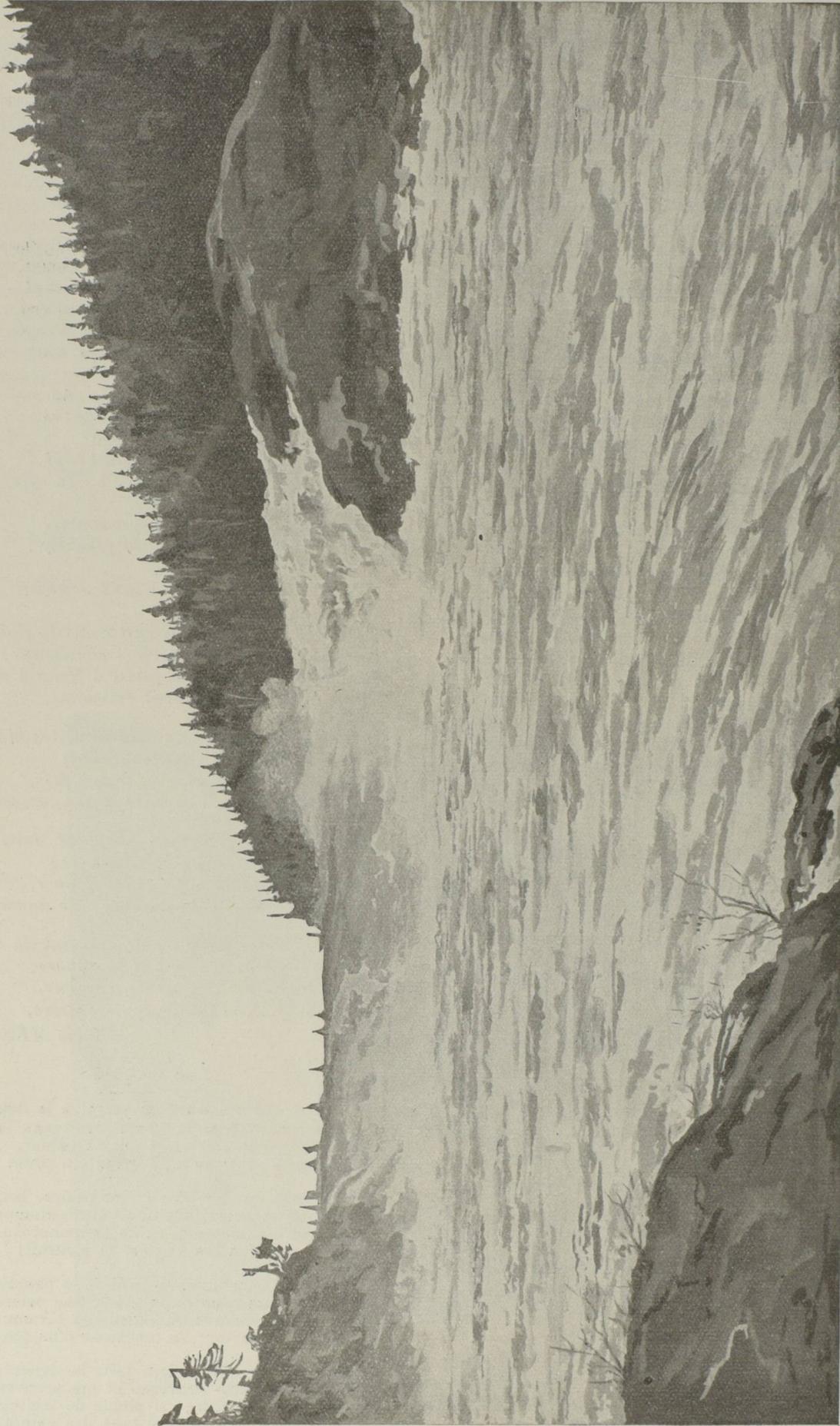
La tristesse du soir où s'éteint chaque bruit,  
L'intimité du bois, l'effeuillage d'automne,  
La course du ruisseau, légère et monotone,  
Le frère papillon qui se pose et s'enfuit;

Une larme, incertaine, au bord de la paupière,  
Un sourire, un regard, un geste, une prière;  
Les berceaux adorés où sommeille l'Amour,  
Le rêve d'un instant, la tendresse d'un jour;

Tous ces chers petits riens faits de délicatesse  
Rendent mon âme heureuse et me prouvent encor  
Qu'en cette vie, hélas! si pleine de tristesse,  
Il reste, parsemés, malgré tout, des points d'or.

Guy de VAUDREUIL.

## Chutes de la rivière aux Outardes



*Cette vignette représente les premières chutes de la rivière aux Outardes, avant qu'elles ne fussent aménagées. La hauteur totale de ces chutes est de 195 pieds. Elles sont susceptibles d'une grande énergie qui servira au fonctionnement d'une importante usine à pulpe et à papier. Les possibilités hydrauliques d'une rivière sont subordonnées, dans une large mesure, au maintien de la forêt. Celle-ci sert à capter les eaux de pluie et de fonte, à les empêcher d'être subtilisées par l'évaporation et, en somme, agit à la façon d'un réservoir qui fournit régulièrement, de façon continue, les eaux nourricières des sources, elles-mêmes nourricières des lacs et des rivières. Maintenir la forêt, c'est conserver aux chutes toute leur énergie et, conséquemment, leur utilité au point de vue industriel. Qu'on songe que les disponibilités hydrauliques de la province de Québec sont évaluées à 15,000,000 c. v. et que 12,200,000 c. v. seulement jusqu'ici ont été aménagées.*

Cours des Guides Historiques**L'ILE D'ORLÉANS**

par

M. le **COMMANDEUR J.-Eugène CORRIVEAU.**

Il y a quelques années, un financier bien connu, qui fut à la fois député de Montmorency et de Charlevoix, Sir R. FORGET, avait promis à ceux de ses électeurs qui habitaient l'Île d'Orléans, de leur construire un pont, — pas un pont de glace, — mais un vrai Pont, en acier sur béton, utilisable en tout temps de l'année. Et comme subsidiaire de ce pont, (Sir Rodolphe ne faisait jamais les choses à demi), il devait y avoir un chemin de fer mû par la vapeur ou l'électricité, faisant tout le tour de l'Île, en suivant le fleuve le plus près possible. Malheureusement Sir Rodolphe est mort trop jeune pour pouvoir mettre ses plans gigantesques à exécution.

Je vous proposerais donc de monter avec moi, — en imagination, bien entendu, — à bord du "Merry-go-round" imaginaire de M. Forget, et de visiter ensemble les diverses paroisses sises sur l'Île magnifique que l'on a surnommée l'"Île des Sorciers" !

Avant notre départ, nous nous permettrons de dire un mot à propos de ces nombreuses légendes qui ont cours au sujet de notre ÎLE!... On l'a surnommée l'"Île des Sorciers"!... M. de Gaspé, dans ses "Anciens Canadiens", fait mention de quelques-unes de ces légendes. Le livre de M. de Gaspé est assez connu pour qu'il soit inutile d'en donner ici des extraits.

Nous avons connu de vieilles gens dont les ancêtres avaient habité l'Île d'Orléans, et qui croyaient encore aux sorciers, aux loups-garous et surtout aux feufollets!... — Ils les avaient vus, de leurs yeux vus!... De petits feux sautillants, et qui filaient à une allure plus rapide que les plus modernes avions. — Mais les gens sceptiques, qui veulent tout expliquer scientifiquement, nous assurent que les feux qui ont été ainsi réellement observés, par des générations d'insulaires, n'étaient que des émanations gazeuses phosphorescentes qui s'élevaient des grèves où, depuis des siècles, s'étaient accumulés des dépôts de matières organiques. D'autres prétendaient, moins scientifiquement, et d'une manière plus prosaïque, que ces lumières étaient celles des fanaux dont se servaient les pêcheurs pour aller "voir à leurs pêches" la nuit.

Nous laissons tout le monde libre d'accepter l'une ou l'autre de ces deux explications... ou bien d'en inventer d'autres au gré de leur imagination.

**QUELQUES NOTES HISTORIQUES SUR L'ÎLE D'ORLÉANS.**

Est-il nécessaire de remonter à Jacques Cartier qui, le premier, fit mention de l'Île d'Orléans dans un récit ou une relation ayant pour titre : L'Histoire des Voyages de Jacques Cartier publié à l'occasion de son second voyage, en 1535?...

Cette île portait alors le nom d'Île Bacchus, qui lui avait été donné par Cartier lui-même, parce que, dit-on, on y avait trouvé quantité de vigne sauvage. Mais Cartier lui donna le nom d'Île d'Orléans peu après. Le Sieur de Roberval la désigne aussi sous ce nom, en 1542. Champlain de même, donne toujours à cette Île le nom d'Orléans. Cependant, en 1651, lorsque les Hurons s'y établirent, croyant échapper aux persécutions de leurs cruels et perfides ennemis, les Iroquois, elle fut appelée Île Sainte-Marie. Enfin, nous lisons dans les "Mémoires" du temps, entre autres, dans un "Plan général des Paroisses et Missions", fait en 1686, qu'elle s'appelait : "Île Saint-Laurent". C'est sous cette

détermination qu'elle fut érigée en comté, et ce titre lui a été longtemps conservé dans les actes publics. Voilà un luxe et une profusion de noms pour désigner une seule Île, quelque belle qu'elle soit!...

L'Île d'Orléans semble avoir eu, jadis, autant de propriétaires et de Seigneurs qu'elle eut de différents noms... L'auteur d'un "Essai sur l'Île d'Orléans", — (un M. Bowen) — nous affirme qu'elle faisait d'abord partie de la Seigneurie de Beaupré, et qu'elle fut concédée par la Compagnie de la Nouvelle-France au sieur Châtillon, le 15 janvier 1636. D'autres prétendent que Antoine Cheffault, sieur de la Regnadière, fut le premier concessionnaire de cette terre ou Seigneurie de Beaupré... Ces Messieurs s'associèrent avec quelques autres pour faire de la colonisation sur leur fief, mais il semble qu'ils n'y ont pas beaucoup réussi. Plus tard, de 1662 à 1668, ils vendirent leurs intérêts, les uns après les autres, à Monseigneur de Laval. Celui-ci en dota, tout de suite, le Séminaire de Québec, qu'il fondait vers cette époque.

En 1674, le 26 mars, un titre fut donné à Monsei-



M. le Commandeur  
J.-EUG. CORRIVEAU

La cinquième série de cours aux guides historiques a pris fin avec le mois de février dernier, ayant une inscription de quarante étudiants. La distribution des certificats de capacité a eu lieu le 17 mars suivant et bientôt, dès que les chemins le permettront, ces guides, accompagnés de quelques-uns de leurs professeurs, iront sur place étudier chaque site historique. C'est ainsi que les environs de Québec — du Cap-Rouge au Cap-Tourmente — et de l'Île d'Orléans, — qui ont fait le sujet de deux cours pendant l'hiver, cours donnés par M. le Commandeur J.-Eug. Corriveau, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, — seront l'objet d'une visite spéciale en autocar. Ce pèlerinage historique durera deux jours. L'on trouvera dans les pages ci-jointes le texte du cours sur l'Île d'Orléans. Nos lecteurs auront ainsi une idée de la nature des renseignements donnés aux futurs guides et des moyens pris pour leur graver ces connaissances dans l'esprit, par une visite sur les lieux, étudiés en chambre tout d'abord, pendant l'hiver.

gneur (de Laval) et enregistré aux archives de Québec, au cahier ou registre des Actes de Foi et Hommage, sous le Numéro 100, le 15 juin 1651, intitulé: Lettres d'Affranchissement et règlement de la Seigneurie de Beaupré et de celle de l'Île d'Orléans... Muni de cet acte, Monseigneur de Laval put transiger avec M. Berthelot, qui le pressait d'effectuer un échange avec lui. L'Evêque de Québec, au nom du Séminaire dont il était le fondateur, changea, en effet, l'Île d'Orléans, avec maître François Berthelot, conseiller au Parlement de Paris, pour l'Île Jésus. L'acte d'échange fut passé à Paris, par MM. Dupars et Garnot, au mois d'avril 1675. Ainsi, l'Île, qui avait été jadis partagée en fiefs et arrière-fiefs, reprit son unité, sous le nom de "Comté de Saint-Laurent", en faveur du nouvel acquéreur François Berthelot, par un arrêt du Roi en date du mois d'Avril 1676. C'est là une date importante dans l'histoire de toute l'Île.

Depuis l'échange fait (de la dite Île d'Orléans) par Monseigneur de Laval, avec M. Berthelot (pour l'Île Jésus), l'Île d'Orléans changea encore souvent de maîtres et de Seigneurs. Le 15 février 1702, M. Berthelot vendit sa Seigneurie à Dame Charlotte-Françoise Juchereau, de la famille Duchesnay. Mais le 7 décembre 1705, le dit François Berthelot en reprit possession, et la transporta, en 1712, à un M. Gaillard. De la famille Gaillard, la "Seigneurie de l'Île et du Comté de Saint-Laurent", passa successivement, en tout ou en parties aux familles: Durocher, Mauvide, Poulin et Drapeau.

#### SAINTE-PETRONILLE.

Cette paroisse a été organisée assez récemment. Elle semble avoir été taillée, — pour une grande partie, — à même celle de Saint-Pierre... et pour une plus petite partie, à même celle de Saint-Laurent.

Le grand nombre de familles qui vont passer un bout de l'été au "Bout de l'Île", désirant assister aux offices religieux, le dimanche, demandèrent l'érection d'une chapelle d'abord, puis l'organisation d'une paroisse. On observe que beaucoup de gens qui y venaient temporairement l'été, y passent maintenant l'hiver. (La famille Porteous, par exemple.)

Sur la carte du "comté de Saint-Laurent", dressée en 1680, par le Sieur de Villeneuve, la paroisse de Sainte-Pétronille ne figure pas, mais je crois que nous pouvons dire que le site où se trouvait le vieux fort des Hurons doit se trouver non loin de l'endroit où a été placé le débarcadère de la Cie de Bateaux qui fait actuellement le service de l'Île pendant l'été.

S'il existe encore des ruines de ce vieux fort des Hurons, elles ne doivent pas être, — (ou ne sont pas) — apparentes à l'oeil nu... Seulement, le séjour de quelques centaines de Hurons sur le bout de l'Île d'Orléans est un fait historique admis par tout le monde. Je me permettrai donc de donner quelques détails supplémentaires à ce sujet.

#### SEJOUR DES HURONS A L'ÎLE D'ORLEANS. (DE 1650 A 1656)

Après la destruction ou la dispersion de la plus grande partie de la nation Huronne, les survivants de cette malheureuse peuplade, décidèrent de se rendre à Québec. Le 10 juin 1650, plus de 300 Hurons quittaient leur pays, en compagnie d'un certain nombre de Français et se mettaient en route pour Québec.

La caravane entière, à part quelques Hurons qui s'étaient arrêtés à Trois-Rivières, arriva à Québec le 28 juillet 1650. Ces réfugiés campèrent, sous la protection du Fort, dans le voisinage immédiat de l'Hôtel-Dieu. Ils restèrent huit mois en cet endroit.

Le 19 mars 1651, les RR. PP. Jésuites louaient de Eléonore de Grandmaison, veuve de François de Chavigny de Berchereau, une partie de sa Seigneurie, — (plus tard connue sous le nom de Fief de Beaulieu). — de l'Île d'Orléans, pour y établir les Hurons.

Six jours plus tard, le 25 mars 1652, le Père Chau-monot, missionnaire des Hurons, prenait formellement possession des terres louées de Eléonore de Grandmaison.

Le 23 mars, 1652, tous les Hurons campés à Québec, depuis le 28 juillet, — (1650), — et les Hurons établis à Sillery, se rendaient à l'Île d'Orléans. Les "Relations des Jésuites" disent que les Hurons étaient au nombre de 500 à 600 sur l'Île d'Orléans.

Le 26 septembre 1651, la nouvelle arrivait, à Québec, que trente-six canots de Hurons, habitants de Ekachleton (?), près de l'Île Manitoulin, étaient en route pour venir rejoindre les Hurons de l'Île d'Orléans. La "Relation" de 1651, nous apprend leur arrivée à l'Île d'Orléans.

Le 26 avril 1656, la plupart des Hurons qui, en différents temps, s'étaient établis à Trois-Rivières, se joignirent à leurs compatriotes de l'Île d'Orléans.

Le 22 mai 1656, un parti d'Iroquois, montés dans quarante canots, débarquaient sur l'Île d'Orléans, et surprenaient les Hurons alors occupés à travailler dans leurs champs. Soixante-onze Hurons furent tués ou faits prisonniers.

Les pauvres Hurons, craignant d'autres surprises, de la part de leurs cruels ennemis, décidèrent de chercher de nouveau un refuge à Québec. Le 4 juillet 1656, toute la colonie se transporta à Québec. Le séjour des Hurons sur les terres de Eléonore de Grandmaison, à l'Île d'Orléans, avait duré du 29 mars 1651 au 4 juillet 1656, soit 5 ans, 3 mois et quelques jours.

Je ne saurais dire combien est long le "Bout de l'Île", c'est-à-dire jusqu'où il va maintenant. Cependant, je crois que l'endroit désigné sous le nom de "L'Anse du Fort" est encore dans ses limites. Là se trouvaient, jadis, des chantiers pour la construction de bateaux, goëlettes, et autres petits voiliers, dont le "Columbus" de trois mille sept tonneaux, construit en 1824, et le "Baron de Renfrew", d'environ 5,000 tonneaux, terminé en juin 1835.

#### LE "TROU" SAINT-PATRICE.

Sur le chemin de Saint-Laurent, se trouve un petit Port ou Havre désigné sous le nom de "TROU" de Saint-Patrice... On a cru que ce nom avait été donné à cet endroit par des Irlandais, — plutôt que par des Anglais, — après la Conquête, mais il n'en est rien. Ce nom, bien écrit, à la française, figure sur la carte de Monsieur Villeneuve, — carte dont il est fait mention plus haut, — et qui fut dressée en 1629.

#### SAINT-LAURENT.

En descendant du "Bout-de-l'Île", vers Saint-Laurent, le coup d'oeil, tant sur le fleuve que sur les deux rivages, est magnifique.

C'est à Saint-Laurent que débarqua le général Wolfe, le 27 juin 1759. En mettant pied à terre près

de l'église, l'illustre guerrier se dirigea vers elle et trouva, sur la principale porte, un "placard" ou écriteau adressé "aux officiers anglais", les priant de respecter cet édifice. Wolfe donna des ordres en conséquence, et le temple, qui avait alors plus d'un siècle d'existence, fut conservé.

L'île d'Orléans, surtout à son extrémité est, dans St-Laurent, fut le premier théâtre des opérations du général Wolfe. Le commandant français avait tenté, avant l'arrivée des troupes anglaises, de fortifier l'île, mais, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de discuter, ici, ce projet n'eut pas de suites. Le 1er juillet (1759), les Anglais, au nombre de neuf à dix mille hommes, y débarquèrent et y campèrent. M. de Courtemanche, qui y était resté, avec un détachement, fit sa retraite le 3 juillet, sur une lettre reçue la veille, de M. le Marquis de Vaudreuil, qui lui intimait l'ordre d'évacuer l'île et de traverser à Beauport.

C'est le 26 juillet (1759), suivant Warburton, que Wolfe arriva en face de l'île d'Orléans. Le 27, le débarquement s'opéra, près de l'église de Saint-Laurent. Le Général Wolfe, après avoir essayé de réduire Québec par un bombardement actif et prolongé, se décida à attaquer l'aile gauche des Français au Sault Montmorency. Il le fit avec huit mille hommes qu'il avait fait débarquer à l'Ange-Gardien, le 31 juillet. Il fut repoussé par les Français, et ses troupes se rembarquèrent dans le plus grand désordre.

C'est aussi à St-Laurent de l'île d'Orléans que le général Wolfe établit son hôpital pour ses malades et ses blessés. Du passage et du séjour des Anglais, à cette époque, il ne reste pas même une "ruine" ni un "souvenir" visible, mais il n'en est pas moins vrai que ces faits historiques sont véridiques.

#### SAINT-JEAN.

La paroisse de Saint-Jean doit son nom à Jean de Lauzon, appelé le Sénéchal, fils aîné du gouverneur Jean de Lauzon... Nous lisons dans un vieux Mémoire que : "M. le Sénéchal Jean de Lauzon fut tué, par les Iroquois, dans la rivière Maheu où il était entré pour s'abriter contre le gros vent, le 22 juin 1661."

De Saint-Laurent à Saint-Jean, le chemin est toujours beau et bien entretenu. Les églises de ces deux paroisses sont à deux lieues l'une de l'autre, sur le bord du fleuve, et le parcours d'une église à l'autre, se fait au milieu d'une belle campagne parsemée de champs magnifiques et de jardins délicieux.

Sur les bords de la rivière Maheu, se trouvent, — plus ou moins recouvertes de végétation, — les ruines de la maison de Jean de Lauzon, grand Sénéchal de la Nouvelle-France. La Seigneurie ou "terre" de Charny, dont son frère Charles portait le titre, était aussi dans l'île d'Orléans, non loin de cet endroit.

Une première église fut construite, à Saint-Jean, vers 1672. Elle était en bois, de la grandeur d'une maison d'habitation ordinaire, faite en colombage, comme on les faisait presque toutes, à cette époque.

Avant d'arriver à Saint-Jean, nous avons à traverser une petite rivière, appelée la Rivière Laffleur. Il y a un bureau de poste de ce nom pour accommoder les gens du haut de la paroisse.

Plus près encore du village, se trouve un chemin perpendiculaire à celui qui fait le tour de l'île en suivant le fleuve. Ce chemin, qui traverse l'île dans sa plus grande largeur, était déjà indiqué sur la carte

du Sieur de Villeneuve (1639) — déjà mentionné. — Nous aurons occasion de reparler de cette route identique à celle connue sous le nom de "Route des prêtres", qui existe entre St-Pierre et St-Laurent.

Nous pouvons encore voir, à Saint-Jean, à l'Est de la rivière Laffleur, une grande maison en pierre, propriété de la famille Turcotte... Les murs solides de cette maison, qui appartient, — un jour, — à la famille Mauvide (ou Movide), — croyons-nous, porte encore les traces des boulets qui furent tirés, tout probablement, par les soldats de Wolfe, aux environs de 1759... — Ce manoir Mauvide est actuellement la propriété de l'honorable Juge C. Pouliot, de la Cour Supérieure de Québec, qui en a fait un véritable musée, et à propos duquel il a écrit deux magnifiques volumes se rapportant également à l'histoire de l'île d'Orléans. Ces volumes sont en librairie, et ils sont à consulter. A saluer, en passant, la villa de M. Alphonse Désilets, ancien président de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Saint-Jean, comme Saint-Laurent, possède des quais et des phares pour la commodité de la navigation. En été, ces quais sont fréquentés par des bateaux qui y tiennent une ligne régulière, avec au moins deux voyages par jour. Mais, en hiver, les communications avec ces paroisses de l'île se font en voiture, et exclusivement, par ce que nous appelons le pont de l'île, et qui est un "pont de glace"... Par des froids de trente degrés au-dessous de zéro, le voyage de l'île n'est pas des plus tentants! C'est un genre de sport onéreux et sans beaucoup d'agrément.

#### SAINT-FRANÇOIS.

Avant de nous engager plus loin, vers l'extrémité "est" de "notre" île, je désirerais rappeler quelques petits faits connus de quelques-uns, mais qui pourront, — plus tard, — chez les générations futures, — servir à expliquer l'origine de certaines légendes.

Quelques années avant la Guerre, — la Grande Guerre, — une compagnie pour la production du ciment avait été formée, dont les usines se trouvaient quelque part le long du chemin qui mène de Saint-Jean à Saint-François. Le premier gérant de cette usine était un Allemand du nom de Munshein, je crois, mais que l'on appelait communément "Moonshine, — un nom ou un surnom prédestiné, pourrions-nous dire! — Ce génial "boche" fit voir à ses actionnaires et directeurs la lune en plein midi, et se paya leur tête dans les grands prix... Pendant la Guerre, par un concours de circonstances qu'il serait trop long de relater, on découvrit que le dit ingénieur allemand avait, aux frais des actionnaires canadiens de sa Compagnie, construit d'immenses "bases" ou plateformes, en béton très bien armé, pour y asseoir solidement les diverses constructions et dépendances de ses usines... Mais, trop est trop, dans tous les genres d'industrie... On trouva qu'il y avait là un luxe extraordinaire de solidité et beaucoup et surtout, beaucoup plus de "bases" que de bâtiments. On en conclut que le "boche" avait préparé ses "bases" en béton pour y placer des canons allemands... d'énormes pièces" de "grosses Berthas"... si les Allemands parvenaient à les y venir placer!... Naturellement, on n'a jamais pu avoir, à ce sujet, des explications claires et décisives, mais les énormes blocs de ciment sont là, — avec des airs de Sphinx accroupis. J'en fais mention afin que, plus

tard, ces "ruines" ne soient pas désignées comme un souvenir ou témoin réel des luttes épiques de 1759-1763, mais comme un curieux reliquat de la Grande-Guerre... et tout probablement l'oeuvre d'un de ces nombreux espions que le "service de l'information de "Prusse" entretenait dans tous les pays du monde.

Le trajet entre Saint-Jean et Saint-François, surtout lorsque nous doublons la pointe est de l'Île, est des plus pittoresques. La nature semble plus agreste et même sauvage. La vue, au loin, s'étend sur les deux rives du fleuve, et, entre la pointe de Saint-Vallier et le Cap Tourmente, nous apercevons les rochers et les grèves de nombreuses Îles, comme l'Île Madame, la romantique Île aux deux têtes, l'Île aux Rhexaux, l'Île aux Oies, et quelques autres.

Dans les limites de la paroisse de Saint-François, — ou plus exactement, de Saint-François de Salles, — se trouve l'antique fief ou arrière-fief d'Argentenay. En 1704, cet arrière-fief était la propriété d'un Monsieur Parent... Plus tard, il fut érigé en paroisse, et son humble chapelle se trouva placée au rang des églises paroissiales...

En 1661, les Iroquois causèrent de grands ravages dans les cabanes que quelques Français avaient construites à Argentenay, — plus tard, Saint-François. — Le fait le plus saillant de cette incursion des Iroquois fut l'enlèvement d'un crucifix qui devait faire l'ornement de la vieille église. Ce fait curieux est consigné dans le passage suivant de la relation de 1662, par le R. P. Lallemand (au chapitre VII) :

"Je ne saurais mieux terminer que par une rencontre assez illustre, touchant un crucifix de deux pieds de haut ou environ, que les Iroquois enlevèrent en l'an passé à Argentenay, dans l'Île d'Orléans, quand ils y firent des dégâts que nous avons racontés. Je ne sais si ce fut par moquerie ou par estime qu'ils se saisirent de cette image; quoiqu'il en soit, ils l'emportèrent jusque dans leur pays et la faisaient voir dans leurs cabanes comme une des plus précieuses dépouilles des Français... Garakontié, protecteur des Français, étant allé à Aquié, le vit par hasard; et comme il savait le grand respect que nous portions à de semblables images, il ne voulut pas laisser profaner celle-là. Il entreprit donc de la racheter, il fit un beau présent pour cela, et pour n'avoir pas de refus, il fit un éloge du crucifix, plus digne de sortir de la bouche d'un prédicateur que d'un barbare; il l'obtint, et par la richesse de son présent, et par l'éloquence de son discours. Retourné qu'il fut à Onontagué, tout triomphant d'une si belle action, dont il ne connaissait pas tout le mérite, il plaça honorablement ce crucifix sur l'autel de la petite chapelle où tous les jours, les Français, les Hurons, et les Iroquois allaient lui rendre leurs hommages..."

#### SAINTE-FAMILLE.

En remontant le chemin circulaire de l'Île pour regagner l'extrémité la plus près de Québec, c'est-à-dire Sainte-Pétronille, on parvient au village de Sainte-Famille. C'est une des plus anciennes paroisses de l'Île.

La première concession de terre obtenue en cette paroisse, remonte à 1666. Vingt ans plus tard, environ 884 âmes, composant 50 familles, en formaient la population. Il y avait un curé résident et une église. Cet édifice, bâti en pierre, dès 1678, par l'abbé

Pommiers, avait été élevé aux frais de divers particuliers de la colonie, et notamment avec l'aide de Monseigneur l'Evêque de Québec, et des directeurs du séminaire des Missions Etrangères de cette ville. C'était un édifice couvert en paille.

Mais ce qui attire le plus les regards des philanthropes, — ou des simples touristes, — qui visitent la paroisse de Sainte-Famille, c'est le vieux couvent. Nous ne craignons pas de dire que c'est un des premiers couvents érigés en dehors des villes dans le Canada-Français... L'abbé François Lamy, né vers 1840, arriva au pays vers 1673, et fut nommé curé inamovible de Sainte-Famille, en 1684, par l'évêque de Québec, ce qui le décida de fonder cette école de filles en sa paroisse. Le Seigneur, M. Berthelot, désireux de prendre part à cette belle oeuvre, leur donna un arpent de terre sur lequel on éleva une petite maison en bois. Ce fut la première résidence des bonnes soeurs.

Nous lisons, à ce propos, dans la "Vie de Marguerite Bourgeois", — (de M. de Ransonnot) : — "Deux soeurs furent envoyées à la maison de Sainte-Famille, la première était la soeur de l'Assomption, (demoiselle Marie Barbier), la première fille, canadienne de naissance, qui se soit consacrée à Dieu, dans la Congrégation de Notre-Dame... L'autre, qui fut chargée avec elle de fonder cette utile mission, était la soeur Anne (Marie-Anne Thioux ou "Vérand). Elle était née en France"...

Il est évident que le couvent, c'est-à-dire l'édifice actuel n'est pas le même qui abrita, il y a plus de deux siècles, ces deux religieuses. Le couvent actuel ne laisse pas d'être parmi les plus vénérables.

Rappelons avec orgueil ici, que Sainte-Famille peut s'honorer de compter, parmi ses principaux concitoyens, les ancêtres d'un homme éminent et dévoué que nous avons appris à estimer, et qui le mérite bien, j'ai nommé le fondateur et le directeur des Cours historiques, notre excellent ami, le Colonel G.-E. Marquis.

#### SAINT-PIERRE.

Immédiatement en partant de Saint-Famille, et dans la direction de Saint-Pierre, nous rencontrons, vers l'extrémité Nord, la jonction du chemin qui traverse l'Île dans sa plus grande largeur et fait un raccordement avec le chemin circulaire de l'Île, près du village de Saint-Laurent — (du moins d'après la carte de M. de Villeneuve). — Ce chemin était autrefois désigné sous le nom de "Chemin des Prêtres", — (ou "Route des prêtres".) — Il (ou elle) traversait un riche massif d'érables, — dont, malheureusement, une trop grande partie a été abattue pour faire place à des cultures. — Le nom ancien de cette route nous rappelle l'histoire d'une cérémonie religieuse importante qui eut lieu en cet endroit, il y a près de deux siècles, et que la tradition nous a conservée...

Vers la fin du 17<sup>ième</sup> siècle, Monseigneur de Saint-Vallier fit don à l'église de Saint-Paul, — aujourd'hui Saint-Laurent, — d'une relique, portion d'un bras de l'apôtre Saint-Paul. Quelques années après, le même évêque changea le vocable du saint Patron de la paroisse, qui devint : Saint-Laurent, et il voulut que Saint-Pierre et Saint-Paul fussent honorés dans l'église de Saint-Pierre et qu'ils en fussent tous deux titulaires. M. Maurie, qui était alors curé de Saint-Pierre, demanda à Monsieur Poncelet, alors curé de

Saint-Laurent, la relique de Saint-Paul, s'offrant de lui remettre, en retour, trois ossements de Saint-Clément, martyr. La relique de Saint-Paul fut donc déposée dans l'église de Saint-Pierre, où elle devint l'objet d'une grande vénération.

Cet arrangement déplut, néanmoins, aux paroissiens de Saint-Laurent, qui considéraient la sainte relique (de saint Paul) comme une propriété inaliénable. Cependant, Monseigneur de Saint-Vallier, dans une lettre écrite, de Paris, à M. Maurie, le 17 mai 1703, approuva ce qui avait été fait en disant : "Je suis content d'apprendre que vous avez effectué "l'échange de la relique avec M. François Poncelet". Quelques années plus tard, un paroissien de Saint-Laurent, apporta à Saint-Pierre la relique de Saint-Clément, en en rapporta furtivement la relique de saint Paul, qu'il plaça dans l'église de Saint-Laurent... Si les vieux de l'Île avaient eu ce que l'on appelle l'imagination orientale, ils eussent pu prétendre que les saintes reliques avaient été transportées sur les ailes des anges... Un peu plus ou un peu moins de merveilleux!... Mais les anciens habitants de l'Île, malgré leur renommée de sorciers, ne cherchèrent pas si loin : une contestation sérieuse s'éleva entre les paroissiens des deux paroisses. On en appela au jugement de l'évêque de Québec, qui, après mûre délibération, décida et statua que chaque relique serait rendue à son église respective. Il ordonna donc que la population de Saint-Pierre et celle de Saint-Laurent se rendraient au milieu de la "Route des Prêtres", à un jour convenu, et que là, on échangerait les reliques qui seraient ensuite rapportées, avec égale solennité, chacune dans... son église.

Tout ceci fut exécuté à la lettre, et la grande croix, qui se trouve sur ce chemin, à mi-distance entre les deux églises, indique l'endroit précis où les habitants des deux paroisses se rencontrèrent en cette mémorable circonstance.

On courait autrefois à Saint-Pierre pour y voir un objet de curiosité "naturelle" (?) qu'on appelait le "pied de saint Roch"... A trois quarts de lieue du "bout de l'Île" on montrait, — ou plutôt, les gens pouvaient observer, — une pierre d'une conformation singulière. Elle était là, gisant au milieu d'un champ, à sa surface, on pouvait remarquer l'empreinte de deux pieds nus d'un homme qui aurait couru dans une direction nord-ouest, sud-est, et l'empreinte des pattes d'un chien, marchant dans la même direction, et de plus un "creux" fait par le bout d'une canne portée par celui qui marchait... Dans les temps où l'on faisait circuler le bruit que l'Île était envahie par des sorciers, on ne manquait pas de dire que ces traces étaient celles du "bon" (?) Juif-Errant... Mais les insulaires, meilleurs chrétiens, affirmaient que ces traces devaient être celles de Saint-Roch, puisque ce passant mystérieux y était accompagné du fidèle ami de l'homme. Il s'agit peut-être d'une pierre à empreinte "fossile" comme on en voit en quantité dans nos musées... Mais, les "formations" géologique de notre Île d'Orléans ne "foisonnent" par en fossiles.

L'église de Saint-Pierre, si riche en souvenirs religieux, eut pour curé, pendant plus de quarante ans, le vieil évêque d'Esgly — (ou d'Esglis). — Monseigneur d'Esglis, étant coadjuteur du titulaire de Québec, sous le titre d'évêque de Douglé, desservait Saint-Pierre et Saint-Laurent, en 1778.

Nous sommes maintenant revenus à notre point de départ. Nous nous croyons en droit d'affirmer que le "tour de l'Île" vaut la peine d'être fait. Je me suis servi, en imagination, du "merry-go-round" qui n'a toujours été qu'à l'état de projet dans le cerveau inventif de Sir Rodolphe... Mais, pour ceux qui sont propriétaires d'autos, rien n'est plus facile que de prendre passage sur l'un des bateaux qui "font la ligne" de l'Île, et de suivre, — lentement plutôt que rapidement, — la route que nous venons de parcourir. Pour votre utilité, voici l'état des distances et quelques notes statistiques : La longueur de notre Île d'Orléans est de 21 milles, et sa largeur de cinq milles et tiers; la distance, d'un chemin à l'autre, est de trois milles. La population totale (comprenant les habitants de toutes les paroisses), est de 3753 âmes. Il y a maintenant l'électricité, le télégraphe et le téléphone... sur l'Île.

\* \* \* \*

En vous quittant, Messieurs les étudiants des Cours de la Commission des Guides Historiques de Québec, permettez-moi de vous rappeler, pour le redire aux touristes, que si l'intérieur de la vieille citée de Champlain est rempli de pieux souvenirs, les environs valent aussi la peine d'être visités. Et dans toutes les informations que vous fournirez aux étrangers, ne craignez pas de les détailler avec orgueil, car vous travaillez alors, comme nous, pour le bien de l'oeuvre patriotique que nous poursuivons en faisant mieux connaître l'histoire de notre beau pays, le Canada-Français!...

## Sourire

**S**OURIRE, c'est chanter les plaisirs de l'enfance,  
C'est être simple et pur, sincère, heureux, léger;  
C'est connaître l'audace de l'insouciance,  
C'est croire en l'avenir et tout en espérer;  
C'est avoir dans le coeur des notes de vaillance :  
Sourire, c'est chanter.

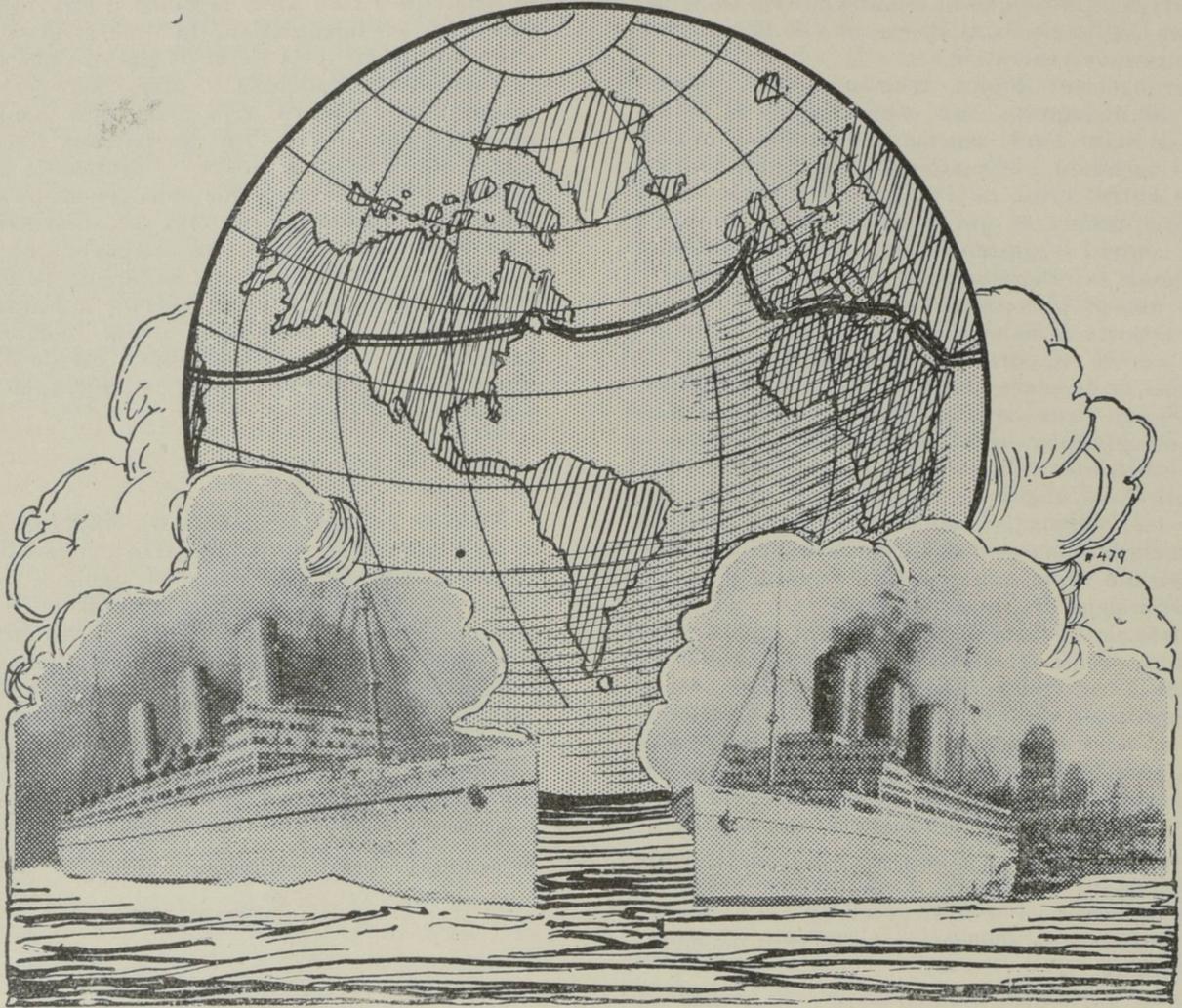
Sourire, c'est aimer la puissante nature,  
Ses gloires, ses chansons, son ardente beauté  
C'est sentir en son coeur le timide murmure  
D'un amour droit et fier qui fait rire ou pleurer;  
C'est donner au prochain et panser sa blessure :  
Sourire, c'est aimer.

Sourire, c'est lutter pour la plus noble cause,  
C'est vivre pour le Bien, c'est grandir et monter;  
Avoir pour idéal la vertu qu'on propose;  
C'est combattre le mal avec tant de fierté  
Qu'il s'enfuit et se meurt malgré que l'on s'oppose :  
Sourire, c'est lutter.

Sourire, c'est pleurer, acceptant la souffrance,  
C'est se sacrifier par devoir et bonté.  
C'est vivre le verset de sublime vaillance  
Qu'ont écrit les héros aux pages du passé;  
C'est pardonner toujours et garder le silence :  
Sourire, c'est pleurer.

André GEORGET.

## La Grande Flotte Blanche Canadienne



En prenant la décision de faire peindre en blanc les paquebots "Empress" en service sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien, qui possède déjà plusieurs navires de cette couleur sur l'océan Pacifique, a doté le Canada de la plus grande flotte blanche au monde. Les paquebots qui seront ainsi parés d'une nouvelle toilette blanche sont l'"Empress of France", l'"Empress of Australia" et l'"Empress of Scotland".

Avec l'annonce de ce changement radical dans la toilette extérieure de ces luxueux navires, la flotte de paquebots blancs du Pacifique Canadien sera portée à huit unités ayant un jaugeage total de 186,300 tonnes, y compris l'"Empress of Britain". le

nouveau palais flottant de 40,000 tonnes qui sera mis en service sur le Saint-Laurent, entre Cherbourg, Southampton et Québec, à l'été de 1931. Ce dernier navire sera alors le plus gros paquebot blanc du monde.

Les autres transatlantiques du Pacifique Canadien — les quatre paquebots "Duchess", dont le jaugeage total est de 80,000 tonnes, les navires de la classe "Mont", au nombre de quatre, avec 64,800 tonnes brutes de jaugeage, et le "Metagama", le "Melita" et le "Minnedosa", avec jaugeage total de 40,050 tonnes — conserveront leur couleur noire.

### IMPRESSIONS:

Volumes, Factums, Papeteries, Revues,  
Dépliants, Prospectus, Lettres, Catalogues, Etc.

ADRESSEZ-VOUS A :

L'"ECLAIREUR", Ltée

BEAUCEVILLE,

Qué.

DEMANDEZ NOS PRIX.

## BIBLIOGRAPHIE

*Eva Sénécal.* — “La Course dans l’Aurore”, poésies, préface de Louis-Philippe Robidoux, aux Editions de “La Tribune”, de Sherbrooke, 1929.

Je me confondrais en excuses auprès de mademoiselle Sénécal, si j’avais différé sans motifs sérieux la présente appréciation de son dernier ouvrage : “la Course dans l’Aurore”. Mais, on ne goûte vraiment le charme de la poésie féminine que dans le silence intérieur et la paix des heures encloses. Les soirs d’hiver sont propices à cette intimité.

Livre en main j’ai refait cette course, d’une allure ralentie, et j’ai retrouvé les impressions les plus exquises de ma jeunesse qui voulait s’éloigner. Mademoiselle Sénécal n’est qu’à l’aurore de la gloire littéraire. D’un pas agile elle s’est élancée sur la route fraîche et parfumée de son matin. Les ombres dont s’estompe le profil de ses pensers sont légères, fugaces, translucides. Elles font ressortir le contour des images et encadrent ses poèmes d’une dentelle si ténue que seule une vraie artiste pouvait ainsi marier la lumière vive au clair-obscur.

Ah! le beau rêve qu’on peut faire quand l’amour est à son aurore... Partir, avec l’ardeur d’une âme qui garde de l’enfance les joies les plus pures. La vie est neuve. Tout n’est qu’invitation délicieuse au cœur dont l’émotion est une fête.

L’azur est beau. Le soir lointain, le gai printemps, les heures troublantes, le réveil des souvenirs n’appa-

raissent possibles qu’après un long été. Le crépuscule des choses et les brunes des jours moroses ne se laissent entrevoir qu’après le mol automne. Lors ce sera l’invocation au vent d’hiver qui se fera plus doux lui-même.

Ces heures nouvelles sont toute fleuries de mystérieux, d’inconnu. En chemin, l’offrande des serments au Prince qu’en rêve on a connu, n’engage que la fantaisie. L’adieu lui-même serait doux, car le printemps donne une saveur plus exquise à la chimère poursuivie et une douceur aux regrets du plus cruel amour. On se complait aux songes plus graves quand la sagesse d’expérience fait en vous sa première visite.

Or, les chimères et les douleurs s’harmonisent comme une musique dont la sérénade enchante les jours. Et sitôt qu’on a compris le sens de son regret, la première chanson grise ramène l’enthousiasme d’amoroso à piano. Puis on se dit : “je m’en irai” avec la feuille automnale quoiqu’il eût fait si bon de vivre. Mais l’œil se voile, et, dans peu de jours l’on entrevoit comme une image, l’orgueil sublime de mourir pour une promesse, pour un serment, pour un aveu qu’on croit tenir. Car, dans la vie,

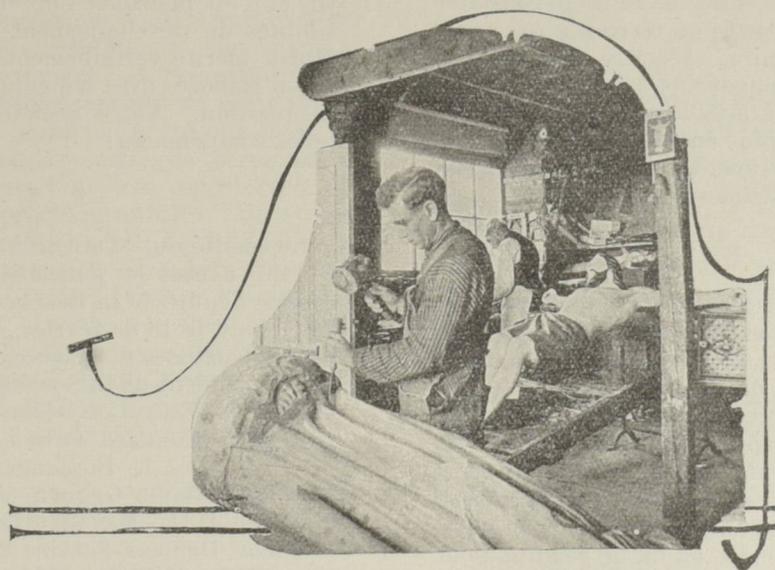
“On ment pour faire croire à la gaiété des jours...”

“Un soir qu’on est plus lasse, on veut être méchante

“Mais le cœur se révolte et, si l’âme est aimante,

“Pour celui qui viendra, on le garde toujours...”

ALPHONSE DESILETS.



*Aux ateliers Jobin, de Sainte-Anne de Beaupré.  
La sculpture sur bois est un art classique  
bien conservé au pays de Québec.*

# CHEZ NOS MEMBRES

*Simple Notes d'Actualité*

Depuis notre dernière chronique, plusieurs nouveaux membres sont venus s'ajouter à la liste, et nous sommes heureux de porter ces noms à la connaissance de nos amis. Ce sont MM. Jean Mercier, avocat, René Chaloult, avocat, Renald Blanchet, avocat, Gaston Esnouf, avocat, Rédempti Paradis, Imprimeur du Roi, et Emile Gauthier, agronome. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux membres, dans les colonnes du "Terroir", et nous serons heureux, à l'occasion, de faire connaître les travaux dont ils seront les auteurs et les activités de toute sorte qu'ils manifesteront au sein de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

\* \* \* \*

Les causeries du soir se poursuivent régulièrement à la Société des Arts, Sciences et Lettres et il n'y a pas un samedi qui ne soit signalé par une étude toujours intéressante, faite par l'un de nos membres.

Le major Ernest Légaré a donné une instructive et agréable causerie sur les traités de paix. Cette étude eut certainement mérité un auditoire plus considérable, parce qu'elle contient des aperçus nouveaux qui prouvent surabondamment les connaissances profondes et le caractère philosophique de son auteur.

\* \* \* \*

M. Jos.-P. Turcotte, C. R., a rappelé récemment, devant nos membres, et de façon vivante, des souvenirs vieux de cinquante ans, alors que notre société nationale, en 1880, avait tenu des assises mémorables, à Québec. A cette époque, comme aujourd'hui, il y avait un groupe de québécois qui s'occupaient de questions intellectuelles, et il est heureux de constater que la semence qu'ils ont jetée en terre n'a pas toute été perdue, bien au contraire. C'est ce qui doit encourager les émules contemporains à poursuivre leur tâche, afin de nous aider à atteindre plus rapidement notre épanouissement de plus en plus complet et conforme à notre idéal, dans tous les domaines où s'élaborent les destinées canadiennes.

\* \* \* \*

M. Jean-Marie Blais, jeune avocat, du barreau de Québec, ayant à peine un an de pratique, a entretenu ses confrères de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de l'oeuvre littéraire de Paul Bourget. Il a analysé quelques pages de cette oeuvre et fait voir l'influence exercée par ce grand écrivain moderne, à divers points de vue. M. Blais estime que Paul Bourget est un éducateur, dans un certain sens. Si, parfois, il lui a fallu broser des tableaux pas toujours de nature à édifier les lecteurs, c'était, en fin de compte, pour en arriver à une conclusion morale. M. Blais a déjà beaucoup lu. Il tient une plume élégante et son verbe est incisif, pénétrant et fier. Il ira loin.

\* \* \* \*

M. Hector Faber est imprimeur de son métier, mais

un maître-imprimeur, c'est-à-dire un intellectuel aux goûts artistiques qui a su se pencher sur autre chose que la casse où sont entassés les caractères de métal. Il aime sa profession et il en connaît les secrets. Dans une causerie bien documentée, il nous a fait voir les débuts de l'imprimerie au Canada et rappelé les tâtonnements de ce métier, aux premiers jours du régime anglais, puisque c'est en 1764 que fut organisée la première imprimerie à Québec, et fondé le premier journal. M. Faber a su intéresser ses auditeurs au plus haut degré et leur communiquer des connaissances que bon nombre d'entre eux ne possédaient pas. Comme le sculpteur sur pierre ou le graveur sur bois, il sait donner à ses oeuvres d'imprimerie un caractère de bon goût qui révèle un amoureux de son art.

\* \* \* \*

M. L.-P. Morin, comptable expert, a aussi entretenu ses confrères, dans une récente causerie, sur la *petite industrie*. Plusieurs de nos lecteurs savent sans doute qu'une enquête se poursuit actuellement à ce sujet, par un journal quotidien de cette Province. M. Morin, qui a reçu le questionnaire de ce journal, y a répondu de façon élaborée et il a su, avec les hautes connaissances qu'il possède en économie politique, intéresser vivement ses auditeurs par l'analyse qu'il a présentée de ce problème plutôt complexe. Il serait à désirer que des études du genre fussent faites plus souvent par les nôtres, afin d'attirer l'attention des jeunes sur les problèmes économiques qui nous confrontent et qu'il nous importe de résoudre nous-mêmes, si nous voulons arriver, un jour, à notre complète émancipation. Il importe de commencer en petit, et c'est pourquoi l'on étudie tout d'abord les possibilités du développement de la petite industrie. M. Morin mérite certainement des compliments pour la façon élaborée avec laquelle il a traité cette importante question. Notre Société s'honore de posséder de telles compétences!

\* \* \* \*

Le comité du "Terroir", pour féliciter M. Edouard Fortin, avocat et journaliste, de sa récente élection comme député de la Beauce à l'Assemblée Législative, réunissait, le 18 de février, à un dîner intime, au Club des Journalistes de Québec, une trentaine de convives.

Le président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. J.-Eug. Corriveau, présidait, ayant à ses côtés : MM. Edouard Fortin, M. P. P., Dr A.-V. Roy, M. P. P., Jos.-L. Boulanger, A.-C. Picard, Napoléon Lavoie, Onésime Gagnon, Antonio Langlais, Georges Morisset, G.-E. Marquis, Léopold Christin, Alphonse Désilets, Damase Potvin, Charles Rioux, Dr Alfred Simard, Louis-Philippe Morin, Jos.-S. Blais, Dr J.-E. Bernier, Eudore Caron, Emile Boiteau, N. P., Major Ernest Légaré, J.-Horace Philippon, Irénée Masson, J.-O. Ducasse, E.-E. Donovan, etc. Les hon. Juge H. Fortier et J.-E.-C. Ouellet, M. A. L., s'étaient excusés à la dernière minute. Le menu était excellent, les discours brefs, (grande qualité), le chant et la

musique des plus agréables. Les électeurs du beau comté de Beauce savaient sans doute que leur nouveau député possède une belle voix et qu'il est aussi un excellent pianiste. Nous l'ignorions.

\* \* \* \*

Dernièrement, un dîner d'un genre tout à fait nouveau a été inauguré au Club des Journalistes : un dîner-causette. C'est-à-dire que chaque invité était appelé à conter une historiette, un trait, un incident, dans le genre rigolo, à la fin du dîner. Inutile de dire le succès et le fou-rire remporté par ce gueleton, pendant lequel chacun s'évertua à renchérir sur les bons mots de son prédécesseur. Il y a un proverbe qui dit que "Rire, c'est se faire une pinte de bon sang". Les convives de ces agapes épicuriennes ont dû en faire plusieurs pintes, et nul doute que plusieurs se rappelleront longtemps cette soirée joyeuse. M. Jos.-S. Blais a été l'instigateur de ce fricot, et M. le Dr H. Gauvin a remporté la palme dans ce tournoi de gauloiseries.

\* \* \* \*

M. J.-Théo. Lamontagne, jadis professeur à la Commission Scolaire de Québec, a été nommé, récemment, à une importante fonction, au service de l'Economie rurale, au Département de l'Agriculture. M. Lamontagne, qui a consacré près de vingt ans de sa vie à l'enseignement et dont l'amour de l'étude est bien connu, ne pourra que se distinguer là comme ailleurs, et nous lui offrons, à cette occasion, en même temps que nos félicitations, nos meilleurs vœux de succès.

\* \* \* \*

Les cours donnés aux guides historiques de Québec, cours commencés en novembre, se sont terminés à la fin de février. Quarante candidats s'y sont inscrits et quarante ont subi les examens. A l'occasion de la distribution des certificats de capacité de ces guides, une petite démonstration publique a été organisée, à laquelle assistaient un grand nombre de personnages du monde religieux et civil. Nous reparlerons de cette fête intime dans le prochain numéro. En attendant, signalons les professeurs qui ont donné des cours et qui sont membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres : MM. Ivan-E. Vallée, Damase Potvin, Alphonse Désilets, Louis-B. Lavoie, Georges Morisset, J.-E. Corriveau, l'abbé Ivanhoë Caron, Wilfrid Lacroix, J.-H. Philippon, Jos.-S. Blais, Narcisse Savoie, G.-E. Marquis, Jos.-L. Boulanger, Athanase Guy, J.-Onésime Gagnon, C. R., Adrien Falardeau, C. R.

Le "Soleil" du 15 du mois de mars courant a publié une page illustrée très intéressante, au sujet de ces professeurs des guides historiques, de même qu'un groupe des étudiants qui ont suivi ces cours. Les guides historiques ont été créés il y a cinq ans et, d'une année à l'autre, leur organisation s'améliore. Pendant les mois d'été, une cinquantaine de jeunes gens, pour la plupart étudiants, se font quelques centaines de dollars en conduisant les touristes et en faisant mieux connaître et apprécier notre belle ville historique.

Nous sommes heureux de signaler à l'attention des membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, que M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la Voirie, a été nommé, récemment, lieutenant-colonel honoraire du Régiment de Montmagny, par un arrêté ministériel fédéral en date du 10 décembre dernier. Cette nouvelle vient de paraître dans les Ordres du District Militaire No. 5, c'est-à-dire celui de Québec, en date du 10 du mois de mars. Nous nous empressons d'adresser à notre camarade, le nouveau lieutenant-colonel J.-L. Boulanger, nos vives félicitations. Il est bien l'homme ayant le caractère, la mentalité et les aptitudes qui constituent un modèle à mettre sous les yeux de tout un régiment. Jeune encore, M. Boulanger, qui a reçu une formation classique, et qui a même fait un certain stage à l'Ecole Polytechnique de Montréal, a été, pendant quelques années, journaliste, puis secrétaire de ministre et, finalement, sous-ministre de la Voirie depuis quelques années. Son activité est dévorante et il sait mener plusieurs besognes de front, comme un commandant de régiment sait fort bien conduire les différentes compagnies qui composent son effectif. C'est un chef qui voit clair et qui sait non seulement donner des ordres, mais voir à ce qu'ils soient exécutés. C'est un bel exemple qu'il donne non seulement au département où il est sous-ministre, mais aussi au sein de sa famille. Bien que jeune puisqu'il n'a pas encore doublé le cap de la quarantaine, M. Boulanger est père d'une bonne dizaine d'enfants. De nouveau, nos vives félicitations et pour le récipiendaire et pour le lieutenant-colonel P. W. McKay, O. C., du Régiment de Montmagny, qui a eu le flair de découvrir et de faire nommer "the right man in the right place".

\* \* \* \*

C'est avec un plaisir extrême que nous avons appris, il y a peu de semaines, que l'un de nos membres de la première heure, et l'un des éducateurs les plus réputés de la province de Québec, venait de recevoir une décoration de la France, qui l'a fait officier d'Académie. Nous voulons parler de M. J.-N. Miller, ancien Secrétaire du département de l'Instruction publique, à sa retraite depuis quelques années. M. Miller a passé plus de 50 ans dans l'enseignement primaire, à titre de professeur, d'inspecteur d'école et de Secrétaire du département de l'Instruction publique, de même que du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique. Il est le fondateur du Bureau Central des Examineurs Catholiques, dont il a été le secrétaire pendant plus d'un quart de siècle. Aujourd'hui encore, il fait partie de la Commission Scolaire Catholique de Québec, et sa longue expérience, de même que sa pondération sont sans doute appréciées à leur juste mérite, dans ce milieu. Une décoration française ne pouvait être placée sur une poitrine plus méritante que celle de M. Miller, et tous les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres sont heureux de lui offrir, à cette occasion, leurs plus cordiales félicitations.

## A propos d'“un pèlerinage à l'école de rang”

(suite)

Et voilà! La Province de Québec rurale est arriérée, elle est quasi dans les ténèbres de l'ignorance. Si les campagnes se désertent — malheur dont souffrent tous les pays du monde, surtout depuis la grande guerre — c'est la faute de l'école rurale, de l'école du rang. La désertion des campagnes est un fait économique plutôt qu'un fait scolaire. Le R. P. Lamarche, O. P., l'a bien démontré dans sa conférence donnée à la Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe. Après avoir démontré la nécessité d'une enquête sur la désertion des campagnes et suggéré un questionnaire *ad hoc*, le P. Lamarche ajoute :

Après une investigation de ce genre en Basse-Normandie, on a découvert que l'intensité de l'exode rural suivait exactement le déclin de la culture du chanvre et du colza et des industries locales empruntant à cette double culture leur matière première. Chez nous le discrédit patent du mil et du trèfle a suffi pour décourager un grand nombre de cultivateurs qui laissent s'entasser inutilement dans leurs granges la récolte de deux ou trois années. Il eut fallu les engager sans retard, malgré leur intime répugnance, dans la culture maraîchère intensive, en mettant à leur portée les moyens nécessaires d'exploitation. Pour se convaincre que c'était bien, alors comme aujourd'hui, le remède approprié, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la péninsule d'Essex où un si grand nombre de nos compatriotes parviennent à s'enrichir, en bornant leur effort à la culture de la tomate, du radis, de la betterave ou du maïs. Chaque paroisse du comté offre une spécialité maraîchère pour laquelle on utilise assez souvent la main-d'œuvre féminine; tandis qu'une fabrique de conserves établie sur place permet l'exportation directe et occasionne un surcroît d'activités. Je suis persuadé pour ma part, et l'opinion prévaut qu'une pareille culture, répandue dans notre province avant que notre grand commerce d'épicerie ne tombe tout à fait, pourrait, en diminuant la concurrence, forcer le marché intérieur sans préjudice d'une exportation convenable à l'étranger. De ce grave item dépend en partie le *renouveau des campagnes* et la prospérité commune du Canada français.

Est-ce le rôle de l'école primaire rurale de se faire *spéciale* avec des enfants de 5 à 14 ans et de régler le problème économique qui relève de l'Etat, de l'enseignement agricole supérieur et des cultivateurs eux-mêmes.

Cela n'empêche l'école rurale (et elle doit, au risque de manquer à sa mission) de créer chez elle une atmosphère champêtre en orientant dans la mesure possible, les matières du programme vers les choses de la campagne: le programme officiel le veut et ce mouvement opportun est depuis longtemps déclenché.

Dans son *Manuel de Pédagogie*, Mgr Ross dit: “L'école primaire n'est pas une école professionnelle et ne doit pas l'être. Aucune matière ne doit lui enlever le caractère qui lui est propre. L'enseignement de l'agriculture ne comporte ni surcharge de programme, ni achat de livres, ni théories scientifiques, ni

apprentissage des travaux de la ferme. C'est mieux qu'une *science* à enseigner, c'est une *noblesse* à exalter, une *beauté* à faire admirer, un *amour* à communiquer”.

S'adressant à son clergé, S. G. Mgr Courchesne, dans une circulaire assez récente, traite de la question agricole, “question sociale qui prime toutes les autres”. Mgr de Rimouski, après avoir envisagé cette question au point de vue moral, indique le rôle de chacun vis-à-vis de l'agriculture: l'individu, la famille, l'école, le curé. Parlant de l'école primaire, Mgr Courchesne, comme Mgr Ross, lui assigne un rôle purement éducatif et non professionnel. “Il y a toute une atmosphère à créer autour de l'âme du jeune rural, pour qu'elle trouve à s'y épanouir et prenne plaisir à s'y enraciner”. Et comme le programme de nos écoles l'indique, Mgr Courchesne conseille de faire servir les matières de la langue maternelle, l'arithmétique, les leçons de choses, etc., etc., à la création d'une atmosphère rurale à l'école primaire de la campagne.

Depuis vingt-cinq ans, *L'Enseignement Primaire*, dans chacune de ses livraisons, se fait un devoir de fournir au personnel enseignant des dictées, analyses, récitations, leçons de choses et problèmes se rapportant aux choses agricoles, à la vie rurale.

Mais voyons ce qui se passe en France. Là aussi la désertion des campagnes est à l'ordre du jour.

La grande Commission d'organisation et de perfectionnement de l'enseignement de l'agriculture, nommée en 1905 par le gouvernement français et présidée par M. Méline, formulait l'avis suivant: “La Commission estime qu'il ne s'agit pas de donner à l'école communale un enseignement didactique de l'agriculture proprement dite, enseignement qui serait peu en rapport avec l'âge et la préparation des enfants. Elle a pensé que le rôle de l'instituteur devrait être, plus particulièrement pour cet objet spécial, un rôle d'éducateur (4)

Feu M. Lapie, ancien directeur de l'Enseignement primaire en France, l'a naguère démontré: en France (comme ailleurs) “la désertion des campagnes ne tient pas tant à la psychologie des individus qu'à des causes sociales. (5)”. Jean Claude, dans un récent numéro de *L'Ecole et la Vie*, traitant des instituteurs ruraux dit:

Il ne faut point compter sur l'Ecole primaire pour donner aux enfants cette science agricole qui manque à leurs parents.

Les enfants sont trop jeunes, et puis ce n'est pas là son rôle. Qu'elle s'adapte à la région; qu'elle dirige l'attention des élèves vers les choses qui l'entourent, et, en particulier à la campagne, vers la terre et les travaux des champs, rien de mieux, nous l'avons dit; mais qu'elle se transforme en école professionnelle, non pas. C'est là le rôle des écoles de second degré des coeurs d'adultes.

(4) Rapport de la Commission des finances (Budget du Ministère de l'Instruction publique) document No 613, par M. Ducos, député, Paris 1928.

(5) *L'Ecole et la Vie*.

Premier point acquis: le problème des écoles normales à orientation agricole ne se pose pas tant en fonction de l'école primaire elle-même qu'en fonction de la post-école.

Cette théorie s'accorde parfaitement avec les instructions pédagogiques qui accompagnent le programme agricole que renferme le programme général des écoles primaire et élémentaire de notre province. (6)

Le département de l'Instruction publique, les inspecteurs d'écoles, les écoles normales, *L'Enseignement Primaire* orientent le personnel enseignant en ce sens depuis plusieurs années.

## VII

Toute la thèse développée dans *Un Pèlerinage à l'École de Rang* tend à prouver que depuis 75 ans, nos écoles rurales, particulièrement "celles du rang" n'ont fait aucun progrès, qu'elles sont dans un état de "stagnation". A l'école du rang "rien n'a changé" depuis un demi-siècle et plus, d'après M. l'abbé Lapalme. Bâtiments scolaires, mobiliers, institutrices, méthodes, tout est demeuré dans une immobilité consternante. Aussi, les résultats sont nuls, désastreux. La population rurale de chez nous, si l'on en croit M. l'abbé Lapalme, est "démunie d'instruction, sans correction, informe, sans conscience religieuse ou nationale, du moins au degré que l'instruction primaire qu'ils ont reçue le laisserait supposer". Il est vrai que, pris de scrupule, M. Lapalme ajoute immédiatement: "La formule est trop absolue? Qu'on nous fasse la grâce de la nuancer par toutes les remarques que nous avons faites, que nous ferons encore".

En effet, aux pages 23, 24 et 30 de son livre M. Lapalme admet et avec satisfaction:

La comparaison de notre élite avec celle des autres races avec qui nous vivons nous laisse sans jalousie. Sur tous les terrains — politique, financier, commercial, littéraire ou social — partout où les évolutions de la vie ont forcé les nôtres de combattre à armes combien souvent inégales, les succès les plus honorables ont manifesté comme ils sont doués. Si la vie se prouve par le mouvement, nous avons donc établi nos titres de noblesse par la montée émouvante des nôtres à tous les rangs, non seulement avec maîtrise, mais encore avec une aisance, voire une certaine grâce suffisante à dénoncer nos origines et à démontrer que bon sang ne saurait mentir.

Nous avons nos familles riches, d'une richesse gagnée avec intelligence et honnêteté; nous avons plus haut nos littérateurs, nos poètes, nos artistes, nos publicistes, dont une juste renommée fait au moins les pairs de ceux qu'applaudissent nos compatriotes d'autres langues; nous avons enfin nos chefs religieux ou politiques qui ne le cèdent à aucun comme conducteurs habiles, puissants, de nos destinées."

Et six pages plus loin, M. Lapalme ajoute avec regret, semble-t-il:

Sans doute on a raison de louer notre population pour sa bonhomie, la douceur de ses moeurs, maintes qualités qui sont plutôt natives, héritées que cultivées, inconsciemment entretenues par ce que le milieu

(6) Règlements du Comité du Conseil de l'Instruction publique, p. 148.

**LA CIE  
F. X. DROLET  
QUEBEC**

INGENIEURS-MECANICIENS

— et —

FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-Fontaines — Soudure Electrique

206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030

Bureau, Tél.: 2-4576 Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

**J.-F. TASCHEREAU**

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS -- -- QUEBEC

(Pied de la côte du Palais)

PLACEMENT RECOMMANDÉ

\$300,000 d'Obligations

5%

1ère hypothèque

**HOTEL-DIEU de CHICOUTIMI**

Autorisation de cet emprunt pour agrandissement accordée par l'Evêque de Chicoutimi et ratifiée par Rome.

**GARANTIES:** 1ère hypothèque sur des propriétés évaluées à \$1,800,000, transport d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial et de \$300,000 d'assurances contre l'incendie.

PLACEMENT ABSOLUMENT DE TOUT REPOS

PRIX: 100 et l'intérêt couru.

**La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC**

Frs LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

## Représentant demandé

Dans la ville de Québec et sa banlieue, pour s'occuper des annonces à être publiées dans "Le Terroir". Occasion exceptionnelle de se faire un revenu à Québec, soit en employant tout son temps ou une partie.

S'ADRESSER A:

**"LE TERROIR",**  
Limitée

108, rue St-Joseph

QUEBEC

## La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et  
Réserve. .\$. 14,000,000  
Actif. .\$. 155,000,000



**La grande banque  
du  
Canada français**



255 succursales au  
Canada. 215 dans la Pro-  
vince de Québec, 12 dans  
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

**La Banque  
Canadienne  
Nationale**  
(FRANCE)

14, RUE AUBER  
PARIS

Notre personnel est  
à vos ordres.

retient de religion et de civilisation et par suite des richesses accumulées à travers les siècles... Mais ces vertus, parce que le peuple n'en reçoit pas à l'école une conscience suffisante, ne réagissent en lui que d'une manière obscure, sont facilement déviées ou même annihilées. Ainsi faute d'idées claires sur leur vie atavique, traditionnelle, religieuse et nationale, nos gens absorbent avec une facilité déconcertante et suprêmement dangereuse toutes sortes d'erreurs et de coutumes dont ils n'aperçoivent pas qu'elles sont la contradiction de leur être intime fait de catholicisme et de civilisation française.

Mais, avec une respectueuse franchise, je demande à M. l'abbé Lapalme si notre population a conservé depuis un siècle les qualités essentielles à la race française et catholique; si elle a su marcher à la conquête du sol avec un courage admirable; si elle a multiplié les clochers sur toute l'étendue de son immense territoire; si elle a doté notre province de nombreuses institutions d'enseignement supérieur, d'écoles spéciales, de couvents, d'écoles de Frères et d'écoles normales; si elle a amélioré ses industries agricoles de cent pour cent depuis un siècle; si elle continue à fournir des familles nombreuses; si des centaines de vocations religieuses sortent chaque année de ses rangs; si elle a mérité sa belle réputation de probité, d'ordre et de soumission aux lois qui attirent les capitaux étrangers chez nous, si elle fournit l'élite dont nous avons droit d'être fier, M. Lapalme croit-il que cela n'est le produit que d'une habitude inconsciente, d'une force acquise qui a su conserver sa vigueur sans être renouvelée depuis cent ans?

Pourquoi ne pas reconnaître franchement que le "miracle" canadien-français est redevable de son fait à toutes les forces vives de notre population: famille, école, paroisse, collège, université? Pourquoi ignorer l'école rurale qui, à travers bien des vicissitudes, a su maintenir le flambeau allumé et le transmettre fidèlement de génération en génération?

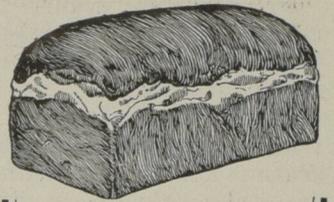
Certes, dans nos campagnes comme dans celles des autres pays, il existe des "déficiences", et nos éducateurs, et nos familles doivent consacrer leurs efforts à maintenir au cœur de notre race ses qualités essentielles; mais dans d'autres pays aussi, les belles qualités qui en faisaient naguère l'orgueil sont en baisse. En France comme chez nous, le modernisme envahit les mœurs et les traditions. Dans *L'Enseignement Public* de Paris, avril 1929, je lis ce paragraphe en tête d'un article intitulé: "L'enthousiasme et la jeunesse d'aujourd'hui"?

J'entends de toutes parts: "L'enthousiasme se meurt... Nos enfants ne savent plus admirer; blasés avant l'âge, et "revenus de tout", c'est juste s'ils ne se moquent pas de leurs aînés qui aiment encore à s'attarder sur un beau vers, ou à rêver devant un tableau.

Parlez à des jeunes gens du prochain match de football, de golf ou de rugby, vous capterez leur attention.

Dans *L'Ecole et la Famille* de mai 1929, (département du Rhône):

Les enfants nous arrivent le plus souvent à l'école sans aucune notion de ce qu'est la société en général, la nation française en particulier. C'est une révélation pour eux lorsque le maître leur découvre les rai-



Boulangerie Modèle

## HETHRINGTON

PAINS et  
PETITS PAINS

Biscuits,  
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de  
campagne

Demandez nos listes  
de prix

## T. HETHRINGTON

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 -- Québec

## LES OBLIGATIONS D'UTILITÉS PUBLIQUES

SONT LES

## PLACEMENTS

DU JOUR

## Valeurs de choix

Rendement  
Intéressant

Demandez notre liste

## LE PRÊT MUNICIPAL

Limitée

Banquiers en Valeurs  
de Placements  
72, Côte de la Montagne  
Tél. 2-3300. QUEBEC

sons qui portent les hommes à se rapprocher et à s'aider mutuellement.

Une autre revue française de Paris, déjà citée, *L'École et la Vie*, du 28 juillet 1928, reproduit cette note de *La Parole*, de Paris:

Au village, l'institutrice s'effare devant le carnet sanitaire des écoliers. Que va-t-elle répondre à la mère furibonde qui n'entend pas que son petit ou sa petite qui nasillent, respirent par la bouche, entendent mal, soit sélectionnés en vue d'un traitement nécessaire? Quoi! le petit, la petite ne sont pas comme les autres? L'orgueil maternel n'admet que l'égalité. Passe encore pour la supériorité, mais l'infériorité? Vous badinez! Et puis, de quoi se mêle l'institutrice en disant à une mère de faire opérer son petit?

Pour conclure, c'est le pauvre gosse qui pâtit de l'orgueil maternel, bien heureux si, de cette affaire, la maman offensée n'envoie pas son mioche à l'école libre...

Il en va de même si, par disgrâce, l'examen médical révèle que l'enfant est un arriéré pathologique; la mère ne veut rien savoir.

On crée des écoles d'anormaux dans les grands centres. Elles ont peu ou point d'élèves... Tant mieux, dira-t-on. C'est que nous n'avons point d'anormaux! Détrompez-vous, bonnes gens! Il y a des anormaux, des arriérés pédagogiques et des arriérés pathologiques, des déficients mentaux, pour qui l'école de perfectionnement ouvrirait ses portes. Mais allez dire aux mères d'envoyer leur petit à l'école pour anormaux. Vous serez bien reçu!

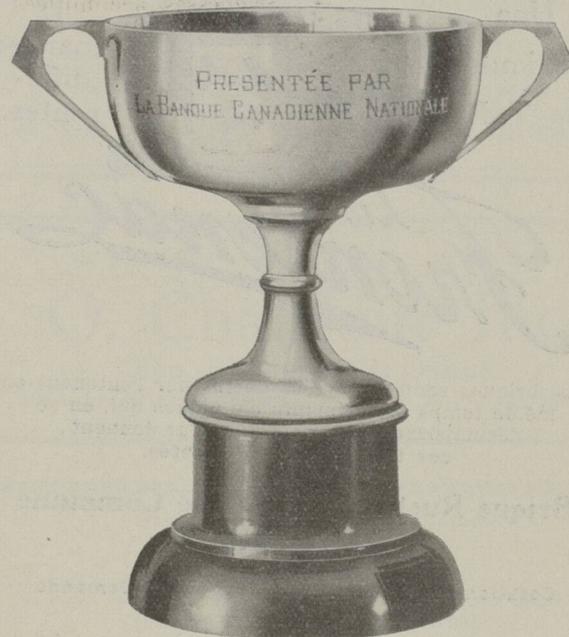
Anormal? son petit! Quelle erreur! Il est comme les autres! Voilà tout.

Il n'y a rien à faire contre l'ignorance obstinée de quelques femmes, au village comme à la ville!

Donc, en France comme chez nous, il y a encore de l'ignorance, des préjugés, des "déficiences". Mais conclure de là que l'école primaire française a fait faillite, se serait une injustice, comme c'en est une de tenir l'"école de rang" responsable de toutes les lacunes qui peuvent se rencontrer dans nos campagnes.

L'école primaire rurale chez nous est susceptible de beaucoup d'améliorations, au point de vue matériel comme au point de vue pédagogique; on doit lui accorder plus de sympathies effectives que jamais, mais n'est-il pas juste de reconnaître, qu'en dépit de ses imperfections, elle a rendu assez de précieux services à notre race pour qu'on sache le reconnaître loyalement. C'est ce qu'un dirigeant de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne française reconnaît dans le *Semur* de mars 1929:

On a souvent déploré l'instruction rudimentaire et, parfois même, presque déficitaire qui semble être le partage d'un trop grand nombre de Canadiens-français. Des critiques bien intentionnés, mais moins bien renseignés, ont cru devoir incriminer l'école primaire qu'ils estimaient mal équipée et insuffisamment fréquentée. Il n'a pas été difficile de démontrer qu'ils faisaient fausse route: les programmes, le personnel enseignant et la fréquentation scolaire accusent un niveau assez élevé et donnent des résultats satisfaisants. En réalité, notre école primaire procure à la très grande majorité, à la presque totalité des enfants



## TROPHEE De l'Exposition Provinciale, 1929

présenté à

**L'École Technique de Québec,**

par

**LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE,**

pour l'exposition de divers travaux d'ajustage, forge, fonderie et menuiserie exécutés par les élèves de cette Institution.

**FONDATION DU GOUVERNEMENT  
PROVINCIAL**

**RETRIBUTION:**

\$1.50 par mois en 1ère année

Des bourses sont accordées aux élèves méritants en 2ème et 3ème années.

**DIPLOME OFFICIEL**

Les cours sont organisés comme suit:

1.—Cours Réguliers:

- a) Cours techniques, 3 années.
- b) Cours des métiers, 2 années.

2.—Cours abrégés: mécaniciens d'auto, 5 mois.

3.—Cours du soir, comprenant de nombreux cours libres.  
**Prospectus sur demande.**

## ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

**185, Boulevard Langelier  
QUÉBEC**

**PHILIPPE MÉTHÉ, Directeur**

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

Une  
Brique  
de Tuf.



12  
Nuances  
diffé-  
rentes.

La  
**Frontenac**

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

**Brique Rustique — Brique Commune**  
**Terra Cotta**

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

**BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE**

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

canadiens-français à peu près tout ce qu'on a le droit d'en attendre: *l'initiation intellectuelle*.

Et le collaborateur du *Semeur* de suggérer fort opportunément de créer des oeuvres *postcolaires* qui supplémenteraient l'école primaire et fourniraient aux jeunes gens, au sortir de l'école primaire, l'occasion et les moyens de parfaire leur instruction élémentaire.

## VIII

Dans son "Pèlerinage à l'École de Rang", M. l'abbé Lapalme propose à l'école élémentaire un idéal trop élevé, irréalisable. Il veut une culture qui relève autant du secondaire que du primaire chez le jeune élève de l'école du rang.

En France, on en revient de cette utopie. Un inspecteur de l'Enseignement primaire, M. Jeancouse, écrit dans *L'École et la Vie*:

Comment explique-t-on que, sur une classe de quarante élèves, il y en ait une demi-douzaine, rarement dix, qui suivent d'une façon convenable? Comment, dix bons élèves sur quarante, et une trentaine d'imbéciles? Ce n'est pas normal. C'est faux! Il n'y a pas tant d'imbéciles que cela en France!

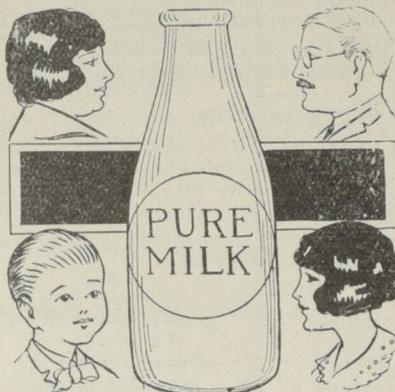
Ce sont les programmes, ce sont les cours qui sont stupides.

Il n'appartient à personne d'enseigner à un enfant d'un âge déterminé plus de choses qu'il n'est susceptible d'apprendre. Songerait-on à faire contenir un décalitre de liquide en un vase d'une capacité d'un litre! C'est une gageure de ce genre qu'on est en train de poursuivre dans l'enseignement.

Il semble que personne n'ait songé aux possibilités de l'enfant, à sa capacité de comprendre et d'apprendre.

Dans *L'Enseignement Public* de Paris, de novem-

## LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

**CLARIFIÉ**

ET

**PASTEURISÉ**

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

**MARQUE**

**FRONTENAC**

LAIT, CREME,

BEURRE,

CREME GLACEE

Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

**La Laiterie Frontenac Limitée**

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

## L'horloge

**TOUT** dort. Rompus de lassitude,  
Les hommes sont ensevelis  
Entre leurs draps de toile rude,  
Dans les ténèbres des grands lits.

Les troupeaux gisent près des crèches;  
Les boeufs, dans la paille affaîssés,  
Rêvent des prés, de l'herbe fraîche,  
Et des sillons qu'ils ont tracés.

Le chien dort, et le coq sonore  
Se tient muet sur son perchoir,  
Car le jour n'est pas près d'éclorre  
Et le côté de l'aube est noir.

Le sommeil tient aussi les choses :  
Les outils qui vivent dehors,  
Les meubles que les murs enclosent  
Et la maison même, tout dort.

Seule vivante en l'ombre immense,  
L'horloge obscure ne dort pas,  
Seule, dans l'anxieux silence,  
Comme un pas lent mais jamais las.

Ou comme le pouls d'une artère,  
Ou le battement d'un coeur sourd,  
Elle fait son bruit solitaire  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

LOUIS MERCIER.

Bureau 2-7595 Développement, Impression  
Téls.: et Agrandissement  
Rés. 2-1011

**W. B. EDWARDS**

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC

Photographie panoramique Illustration de catalogue

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

bre 1928, M. H. Flandre écrit au sujet de la surcharge des programmes des écoles normales :

Donner l'amour des choses de l'esprit, le goût de la lecture, le désir de connaître et une méthode pour arriver à la connaissance par l'examen modeste et réfléchi des faits, assurer enfin une éducation professionnelle faite au contact des réalités et compléter par la mise à l'essai et l'examen critique de procédés variés d'enseignement. De tout ce programme, nous ne réalisons qu'une faible partie. Nos élèves nous quittent en général avec le désir de bien faire leur tâche, et chez un grand nombre l'amour de leur métier; mais les sujets d'élite exceptés, beaucoup n'emportent pas une profonde curiosité d'esprit; ils ont vu trop de choses et trop vite; un peu courbaturés et rebutés, ils aspirent à être libérés de toute étude, du moins pour un temps, et poussent un soupir de soulagement à la fin de la 3e année. Le premier soin de quelques-uns est de vendre leurs livres. C'est à la fois pénible et significatif.

Même doléances, quant à l'école primaire. Écoutez M. Daubresse dans *L'École et la Vie* :

Si les résultats obtenus dans l'enseignement du français à l'école primaire sont décevants, n'est-ce pas parce que nous sommes trop ambitieux? N'est-ce pas parce que nous consacrons souvent un temps précieux, et le meilleur de nos forces, à poursuivre un idéal impossible, et que, par suite, nous négligeons fatalement l'idéal plus modeste qui, lui, pourrait être atteint? N'est-il pas temps de nous rendre compte de ce qu'on peut obtenir, non pas de quelques élèves particulièrement doués, mais de la masse de nos enfants de six à douze ans dans les conditions de fait où ils travaillent, et dans la limite du temps de scolarité dont nous disposons? Nous croyons qu'on peut amener tous les enfants de douze ans qui ont fréquemment régulièrement l'école non seulement à lire couramment et intelligemment, mais à comprendre quelques pages qu'on lit devant eux, et à en reproduire à peu près le sens oralement et par écrit d'une façon simple et correcte. Ce serait là un résultat durable, en même temps qu'une base solide pour leur développement intellectuel postérieur et l'enseignement du second degré. L'école primaire élémentaire aurait le droit d'en être fière.

## La Garde-Malade

**D**OUCEUR tendre des fines mains  
Dont la blancheur se sacrifie  
Au panséement des maux humains;

Lèvres roses où s'amplifie  
La pitié qu'invente le cœur  
Et qui pourtant revivifie;

Yeux attentifs et scrutateurs,  
Yeux avides quoique modestes,  
Vous qui voyez tout sans frayeur;

Petits pieds feutrés, aux pas lestes,  
Qui, lorsque dorment les lits blancs,  
Esquissez quelques "rondes" prestes.

Je vous admire, notamment  
Quand vous apportez au malade,  
Avec votre cœur soleillant:  
La rôtié et la marmalade!...

Alphonse DESILETS.

Tél.: ATELIER 2-8715 Une visite est sollicitée

### JOSEPH HEBERT

ELECTRICIEN LICENCIÉ  
Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié  
Poseur d'Appareils à Eau Chaude  
45, RUE DU PONT, — QUEBEC.

Fondée en 1872

## O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité  
126, rue Prince-Edouard, — — QUEBEC.

Bandage herniaire perfectionné

### "LA MAIN"

Si vous souffrez de hernie, procurez-vous ce bandage.  
Homme d'expérience au bureau.

J.-B. MORIN, Enrg.

Tél.: 2-1071 412<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, St-Jean QUEBEC.

## J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval  
Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)  
Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE — QUEBEC

Maladies de la peau et du cuir chevelu

## Dr RAYMOND PAQUIN

Ex-élève de l'Hôpital St-Louis, Paris  
Médecin de l'Hôpital du St-Sacrement

17, rue St-Jean Tél.: 2-5843 QUEBEC

## PRENEZ-VOUS DES VACANCES ? FAITES-VOUS UN VOYAGE DE NOCES ?

OTTAWA — TORONTO  
NEW-YORK — ATLANTIC CITY — BERMUDES  
HAVANE — PORTO RICO — NASSAU

sont des endroits à visiter.  
Demandez aussi la liste complète des croisières: — Autour du  
Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient,  
Hawaï, etc., etc.

Nous représentons absolument toutes  
— les compagnies de navigation. —  
L'AGENCE DES VOYAGES QUEBEC RAILWAY  
14, RUE DU FORT, QUEBEC, P.Q.  
En face du Château Frontenac. Tél.: 2-0082

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# PHOTOGRAVURE

## VIGNETTES

Pour impressions de luxe

Notre spécialité

S  
E  
R  
V  
I  
C  
E  
R  
A  
P  
I  
D  
E

Clichés de tous  
genres

Photographie

Sté réos

Dessin artistique

Croquis

Artistes experts

Personnel

compétent

Ouvrage de première qualité garanti

Prix spéciaux pour contrat

DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAVURE

# L'ACTION SOCIALE

LIMITÉE

TELEPHONE: 2-8700

On compte beaucoup sur l'école primaire. Et nous l'aimons trop, car nous lui avons consacré cinquante ans près de notre vie, pour n'être pas fier de la grandeur du rôle qu'on veut lui faire jouer.

Mais ses capacités ne sont pas illimitées: nous voudrions que les efforts de tous fussent consacrés à bien lui faire remplir son modeste rôle d'école des éléments.

C'est pourquoi nous applaudissons aux suggestions de M. l'abbé Lapalme, qui vise le perfectionnement pédagogique du personnel enseignant, l'amélioration des traitements des instituteurs, l'augmentation du nombre des inspecteurs d'écoles et l'amélioration de leur sort.

Aux dernières pages de son "Pèlerinage", M. l'abbé Lapalme semble excuser notre population, après l'avoir assez malmenée, du retard qu'elle apporte à moderniser ces écoles rurales:

Les déficiences actuelles viennent du manque de ressources de nos municipalités rurales. Elles n'ont pu édifier les écoles qu'il fallait, ni les meubler selon les exigences pédagogiques, ni leur donner des maîtres compétents.

Puis il demande au Gouvernement de tourner ses regards vers l'école rurale et de lui accorder une aide financière substantielle.

Idéaliste à l'âme ardente, artiste au goût raffiné, patriote sincère, prêtre zélé, M. l'abbé Lapalme a mis dans son livre le meilleur de lui-même. Mais insuffisamment renseigné et plaçant trop haut le but de l'école de rang, il a exagéré d'excellentes théories qui, réduites à leur justes limites, seraient parfaites. N'empêche que le livre de M. Lapalme est digne d'attention et qu'il mérite d'être lu et médité par tous ceux qui ont à coeur le progrès de l'enseignement primaire en notre province.

C.-J. MAGNAN.

—De l'Enseignement primaire, sept. 1929.

## Le nid

UN nid est un trésor que le coeur a pour âme  
Un nid est un doux jet de cette auguste flamme  
Qui parle plus au coeur lorsqu'on est à genoux.  
Un nid est un foyer qui dit: Souvenons-nous.

Un nid est un hameau qui a pour coeur un Dieu,  
Pour foyer la jeunesse et pour âme une mère.  
Un nid est un clocher qui vibre sous les cieus  
Grave et fidèle écho de la foi de nos pères.

Un nid est la maison aux murs tous lézardés  
Où va à chaque jour chantonnant l'enfance;  
Un nid est cette plage où l'on s'est hasardé  
Près d'une vague, un soir, grisante de cadence.

Un nid est un bijou qui domine le monde,  
C'est un berceau tressé de songes, de réel.  
Un nid est une idée que le rêve féconde  
Chez la jeunesse pure en espoirs immortels.

Un nid est une flamme qui ravive l'amour,  
Un penser de douceur, une douce caresse.  
Un nid est un baiser qui dit: J'aime toujours,  
Venant d'un coeur chéri, rempli de sainte ivresse.

Un nid c'est la Patrie, c'est parents, c'est amis,  
C'est le ciel étoilé, le ruisseau qui murmure,  
C'est la verte colline où tout semble endormi,  
Un nid c'est un beau soir qu'un doux reflet azure.

J. CARBONNEAU.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



# ESSENCES SUPREME

PCUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE  
Employez les Essences "SUPREME",  
DANS LE :  
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,  
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences "SUPREME" Entr. Québec.  
Fabriquées par :



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.